



Monument « Gloria Victis » de Bordeaux



Richard d'Arcy Baron d'Arcy

Site: www.genealogie-gironde.org
 Courriel: agb-bordeaux@orange.fr

**Sommaire :**

- *Le mot du Président* 3
- *L'étrange histoire du monument aux morts de la place de la République* 4
- *Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY* 10
- *Questions / Réponses* 22

Courrier: 2 Rue Sicard
33000 BORDEAUX

Téléphone: 05 56 44 81 99 (répondeur)

(Merci de joindre une enveloppe timbrée pour la réponse)
Association reconnue d'intérêt général le 18 décembre 2003
Apte à délivrer les reçus fiscaux (le montant des cotisations
est déductible des impôts pour 66% de la somme versée)

Courriel: g.nea.bordelaise@wanadoo.fr
agb-bordeaux@orange.fr

Site: www.genealogie-gironde.org

Conseil d'administration

Bureau:

Alain DUPOUY : Président
Claude CHARBONNIER : Vice-président
Valéria PION : Trésorière
Françoise CHARBONNIER : Secrétaire
Martine CAUBIT : Secrétaire adjointe

Membres:

Annie ECLINA, Eric DUBOIS, Yvon GUITTARD, Régine LABADIE, Philippe SAVIGNAC

Comité de rédaction du bulletin:

- Tous les membres du conseil d'administration

Nos activités et leurs responsables

Permanences: Claude CHARBONNIER Tous les jeudis de 14 à 17 H au siège, 2 rue Sicard

Initiation: sur rendez-vous

Travaux informatiques: Philippe SAVIGNAC, Eric DUBOIS le mardi et le jeudi de 9H00 à 12H00

Lecture de textes anciens: Yvon GUITTARD le 2° et 4° mardi de chaque mois de 14H30 à 16H30 sauf en période estivale, 2 rue Sicard.

Bibliothèque: Alain DUPOUY.

Questions-Réponses: Martine CAUBIT

Secrétariat: Françoise CHARBONNIER le mardi et le jeudi de 09h30 à 12h00 et de 14h00 à 17h00

Antenne de Saint-Loubès: Annie ECLINA-DURAND (05 56 78 99 89) le 1° mardi de chaque mois à partir de 20h00 à la mairie de Saint-Loubès, sauf juillet et août.

Cotisations

du 1 novembre 2013 au 31 décembre 2014

Bulletins par courrier mail:

Membre: 25 euros

Couple: 35 euros

Bulletins par courrier postal:

Membre: 32 euros

Couple: 43 euros

Membre bienfaiteur: à partir de 48 euros

Prix de vente du bulletin: 6 euros

Chèques à l'ordre de:

Trésorier des AGB

Association loi 1901 fondée en 1983

Déclarée le 29 juillet 1983

N° Siret 391 537 073 00028

N° Cnil 364184

Dépôt légal à parution ISSN 2108-3738

3 bulletins tirés à 300 exemplaires

Imprimeur: Aquitaine Impression Service
50, Ave Marcel Dassault
33706 Mérignac Cedex

Affiliée à:

- . Fédération Française de Généalogie
- . Union Généalogique Aquitaine Pyrénées

La consultation de nos documents en salle de lecture de nos locaux est strictement réservée aux seuls adhérents des Amitiés Généalogiques Bordelaises

Chers amis adhérents et lecteurs, bonjour

CHANGEMENT? Oui, CHANGEMENT,

Ne voulant en rien parodier ce terme largement utilisé par la classe politique, nous, Amitiés Généalogiques Bordelaises nous l'appliquons pour 2014. Rassurez vous, pas de séisme dans notre organisation, seulement notez sur vos agendas (papiers ou électroniques) la date et surtout le lieu de notre prochaine Assemblée Générale, pour vous, fidèles adhérents présents au compte rendu public de nos activités ainsi que de la santé de nos finances.

Donc, samedi 22 Mars 2014, nous vous donnons rendez vous au **MERCURE de la cité mondiale du vin** quai des Chartrons à 9 heures 30. Tout comme les années précédentes cette Assemblée Générale sera clôturée par un exposé et cette année Monsieur LAUX, le nouveau Conservateur des Archives Municipales nous entretiendra de la future implantation des dites Archives sur la rive droite, et, si vous avez été attentifs, un apéritif d'honneur sera offert dans un salon bénéficiant d'une vue sur une partie du fleuve. Puis, pour toutes celles et ceux qui le souhaitent, et que nous espérons nombreux, un repas sera servi dans un salon privatif. Conclusion :

Innovation dans la continuité.

Le mois prochain, et nous n'en sommes pas loin, verra l'extinction de 2013 ; aussi, que ce bulletin soit le message de toute l'équipe de votre association, pour vous présenter tous les vœux, traditionnels mais néanmoins sincères pour 2014 : santé pour vous, vos familles et pour tous ceux qui vous sont chers, et, naturellement une excellente année généalogique.

Bien amicalement à vous.

Alain DUPOUY

Repas de fin d'année

Nous vous attendons nombreux le 05 décembre au restaurant « Plaza Chartrons », 15 rue Rode, pour notre traditionnel repas de fin d'année. Inscription avant le 30 novembre. Cout: 25 €.

Archives Municipales de Bordeaux

M. LAUX, directeur des Archives Municipales de Bordeaux, nous a annoncé l'ouverture, courant avril 2014 du site Web des AM de Bordeaux. Dans un premier temps, le cadastre sera consultable, puis d'ici la fin de l'année 2014, les naissances de Bordeaux de 1793 à 1900 seront consultables en ligne.

Notez également la fermeture programmée des AM de Bordeaux pratiquement durant toute l'année 2015. Nous vous donnerons plus d'informations dans notre prochain bulletin.

Nos peines

C'est avec tristesse que nous avons accompagné à sa dernière demeure M. Jean DESRENTES, adhérent des AGB de la première heure. Chevalier de l'ordre national du Mérite, officier du Mérite agricole, Il était également très impliqué dans le monde associatif et fut le premier trésorier de notre association.

L'étrange histoire du monument aux morts de la place de la République

Cet article raconte comment,
en septembre 1913,
en pleine guerre des Balkans,
alors que le conflit franco-allemand menace
et que les deux pays s'arment,
les Bordelais, à l'initiative d'un magistrat local,
édifient un monument aux morts non belliciste...

19 septembre 1913, fin de matinée : place des Quinconces, la ville de Bordeaux ovationne Raymond Poincaré, président de la République française, et Louis Barthou, président du Conseil. Tous deux ont remonté Gironde et Garonne depuis le Verdon, à bord d'un bâtiment militaire, dans une croisière savamment médiatisée qui leur permet de répondre à l'invitation du maire Charles Gruet.

Les socialistes bordelais, en majorité jaressistes, critiquent violemment cette excursion assimilée à celle d'un roi dans sa province. Aux élections de 1912, ils sont entrés en forte minorité au conseil municipal et mènent depuis la vie dure à Charles Gruet. Leur virulence répercute les débats houleux qui, à l'Assemblée nationale, opposent Jean Jaurès à Louis Barthou au sujet de la loi militaire, dite "des trois ans" parce qu'elle organise une très longue durée de conscription.

Au printemps, le samedi 15 mars 1913, ils ont organisé un grand meeting, pour l'anniversaire de la Commune de Paris (qui dura de mars à mai 1871). Après avoir fait huer le nom de Barthou, un nouveau conseiller municipal, un certain Adrien Marquet, reprend les mots de Victor Hugo et s'exclame : "À la guerre nous devons faire une guerre incessante... par l'étroite collaboration du génie français et du génie allemand créons les États-unis d'Europe".

La querelle pacifiste prend, à Bordeaux, un ton d'autant plus exacerbé que la ville avait envoyé en 1870 un fort contingent de soldats au front, ayant subi des pertes sévères dans de violents combats, parfois jusqu'aux deux tiers des effectifs engagés.

19 septembre 1913, midi : Après la réception triomphale sur les quais, le maire conduit ses hôtes à l'hôtel de ville pour un banquet républicain pendant que se prépare la grande manifestation de l'après-midi : le président vient inaugurer, place Magenta (actuellement place de la République) le monument aux morts de la guerre de 1870-1871.

Souvent, ces constructions vantent les valeurs guerrières conquérantes et la revanche inévitable de l'Alsace-Lorraine. La ville de Limoges en possède une illustration parfaite, avec soldats et population civile aux armes brandies.

L'étrange histoire du monument aux morts de la place de la République



Monuments aux morts 1870-1871 de Limoges
Photo F. Lafossas ©

Cependant, par l'effet des idées sociales nouvelles, et à la suite des hécatombes militaires successives, un nouveau courant de pensée se dessine, la compassion envers les victimes de la guerre. Ce mouvement se révèle au public de la décennie 1870 par la célèbre statue d'Antonin Mercié* "Gloria victis" (gloire aux vaincus) : aucune arme n'est exhibée. Au contraire, le génie de la gloire arrache au champ de bataille un jeune soldat mort, dont la rigidité cadavérique enserme le sabre brisé. Mort, mais au combat... La volonté de ne pas glorifier la guerre mais de rendre honneur à sa victime rejoint le camp pacifiste.

Le maire de Bordeaux, Alfred Daney, républicain modéré, sensible aux idées nouvelles, découvre cette statue à l'exposition universelle de 1878. Il en veut une réplique, il obtient les droits de reproduction et la fait installer place de l'archevêché (actuellement place Jean Moulin). Mais le conseiller municipal M. Serr, rapporteur du projet d'installation, déclare que les républicains sont les "vrais patriotes", par opposition aux va-t-en-guerre qui tuent leur peuple. Les royalistes et bonapartistes considèrent ces propos et cette statue comme un affront. Ils menacent de manifester avec violence en cas d'inauguration solennelle. Craignant des troubles, la municipalité renonce à une cérémonie et laisse l'entrepreneur Dauga dévoiler seul le monument le 19 juin 1886.

Le même jour, la Petite Gironde, journal républicain, félicite l'administration municipale pour son courage, tandis qu'à l'opposé politique le Nouvelliste de Bordeaux, quotidien royaliste ami des bonapartistes, brocarde l'oeuvre, qualifiée de "sujet de pendule" posé sur un poêle à charbon trop petit pour réchauffer un café... Peu après, un attentat royaliste tentera, en vain, de l'abattre.

L'étrange histoire du monument aux morts de la place de la République

Cette querelle empêche le monument de devenir un lieu de rassemblement œcuménique des anciens combattants.



Gloria victis place Jean Moulin - Bordeaux
Photos F. Lafossas ©



Les royalistes ne décolèrent pas, ne pardonnent pas à Alfred Daney. Aux élections municipales de 1896, pour lui faire barrage, ils s'allient à la liste radicale et socialiste, dans l'in vraisemblable "pacte de Bordeaux" et font élire le premier maire socialiste de Bordeaux, Camille Cousteau. Mais cette coalition ne dure pas. Après l'intermède du mandat de Paul-Louis Lande, Alfred Daney revient à la mairie.

25 avril 1905 : Alfred Daney inaugure la statue de Léon Gambetta, sur les allées de Tourny, commandée par son prédécesseur Paul-Louis Lande.

À l'époque, Léon Gambetta incarne l'idée-même de défense nationale et de résistance à l'ennemi : celui qui réorganisa les armées en déroute, celui à l'appel duquel les Girondins partirent, en masse et de tous les horizons, vers les combats. En 1905, son auréole préfigure ce que sera celle du général de Gaulle en 1945.

L'étrange histoire du monument aux morts de la place de la République

La représentation de l'homme politique, majestueuse, sur trois mètres de hauteur, repose sur un piédestal non moins imposant, si bien que son regard survole ses concitoyens. Deux groupes l'entourent, symbolisant la maternité et la sagesse, aux personnages curieusement dénudés. Plus qu'une simple statue, ce monument se prétend rassembleur de la mémoire des résistants et combattants contre la Prusse. Le socle le dédicace "à Léon Gambetta et en souvenir de la défense nationale 1870-1871". Il porte, en façade, le blason couronné de la ville de Bordeaux. Il suffirait de lui apposer, face arrière, une plaque au souvenir des anciens combattants pour qu'il devienne leur lieu de ralliement.

Mais la personne de Léon Gambetta reste étroitement liée à la chute du régime antérieur. Nul n'oublie que ce franc-maçon, prenant parti de l'arrestation de l'Empereur, déclara la fin de l'Empire et le retour de la République, troisième du nom. Les nostalgiques du pouvoir personnel ne s'accommodent pas de cet ensemble trop typé "républicain".

Ainsi, la statue de Gambetta, pas davantage que *Gloria victis*, ne devient un lieu de commémoration.

En mars 1906, les différentes sociétés d'anciens combattants, lassées de ces querelles, décident la création d'un monument aux morts non politisé. La maladie fait rapidement disparaître les premiers organisateurs. En janvier 1908, un magistrat à la cour d'appel de Bordeaux, Anselme Léon, se voit chargé de leur succession. Il mène leur projet à terme.

À l'aide d'une souscription publique, qui assure l'indépendance, il lance un concours, que gagnent le statuaire Jean-Georges Achard et l'architecte Gourdain, deux Girondins. L'entreprise bordelaise de MM. Albert Dormoy et Leprince se voit confier les opérations de fonte.

Le projet s'inspire très fortement de l'oeuvre d'Antonin Mercié (comparaison facile pour les Bordelais puisqu'une copie se trouve place Jean Moulin) : une cavalière ailée à cheval (une cavale, la gloire) emporte un militaire mourant. Les sabots écrasent au passage les débris de la guerre, canons et fusils cassés, tandis qu'elle sauve l'étendard du soldat, preuve qu'il n'a pas perdu son honneur. Même le nom rappelle l'oeuvre fameuse : "*victi sed in gloria*" (vaincus mais dans la gloire).

Sur les côtés, deux bas-reliefs en bronze illustrent la défense de la patrie. D'un côté, le rôle de l'armée, avec pour image la mort du commandant Arnould. De l'autre, le siège de Paris, barricades défendues par les civils, femmes et enfants. Comment mieux symboliser une volonté militaire défensive et protectrice de la population plutôt que belliqueuse et expansionniste ?

Plus tard, le monument construit diffère peu de la maquette. Son piédestal porte 6 blasons, tous couronnés, représentant les lieux de formation des contingents : au centre avant, Bordeaux, au centre arrière, Libourne. Aux quatre angles : Bazas, La Réole, Blaye et Lesparre.

L'étrange histoire du monument aux morts de la place de la République



Victi sed in Gloria Place de la République - Bordeaux
Photo F. Lafossas ©

en ce 19 septembre 1913 : voilà dans quel contexte les Bordelais se retrouvent en masse à l'inauguration du monument aux morts de la place Magenta. Alors que les participants rejoignent en défilé leurs emplacements, la tribune présidentielle se remplit.

La cérémonie débute par la remise officielle du monument à la ville. On le baptise et dresse procès-verbal. Puis viennent les discours.

Anselme Léon évite soigneusement toute prise de position politique : "à diverses reprises la question d'un monument digne de notre grande cité avait été agitée mais tous les efforts avaient alors tendu à élever un monument à Gambetta... étroitement lié à la défense nationale... mais Bordeaux voulait avoir... un monument exclusivement destiné aux Enfants de la Gironde morts pour la patrie en 1870-1871". Aucune incertitude : malgré la réserve du magistrat qui porte le projet, ce monument n'a pas vocation à glorifier les valeurs guerrières de la France mais uniquement à rendre hommage à ceux que la guerre a tués.

L'étrange histoire du monument aux morts de la place de la République

Charles Gruet, répond sur le même ton, plein de compassion pour les victimes des guerres auxquelles il rend hommage.

Paul Gautier, poète, avocat à la cour de Bordeaux, déclame une longue ode en vers alexandrins qui ne chantent pas la conquête mais l'héroïsme. L'épisode guerrier 1870-1871 s'y magnifie non dans la qualité du fait d'armes mais dans le sacrifice des vaincus, sublimant leur défaite.

Quand Louis Barthou s'exprime, tout change. À la différence des précédents orateurs, il rappelle au public l'affiche que son instituteur avait écrite sur les murs de l'école "enfants, n'oubliez jamais 1870-1871 !"

Avant la dispersion générale, une ultime Marseillaise réunit les âmes autour du drapeau national.

Ce monument connaît immédiatement un grand succès populaire, durable, vérifiable au nombre impressionnant de cartes postales dont il devient le sujet.

En 1919, une palme est apposée sur son front, en hommage aux victimes de la Grande Guerre, dans l'attente de l'édification d'un monument spécifique.

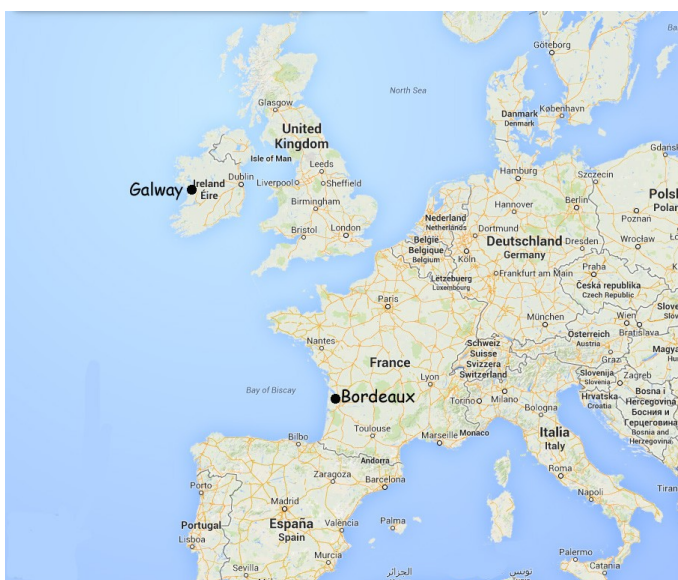
Pendant l'Occupation, les Allemands eux-mêmes le respectent, il échappe à la fonte.

Aujourd'hui délaissé, souvent ignoré des passants, il rappelle à l'Histoire combien fut fort le drame de la guerre de 1870-1871, et combien furent violentes ses séquelles dans la vie bordelaise...

Franck LAFOSSAS
Président de chambre
Cour d'appel de Bordeaux

Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY

Cet article est consacré à la présence à Bordeaux de Jacques d'Arcy, originaire de Galway en Irlande. Pourquoi s'intéresser à ce négociant qui n'est resté à Bordeaux que de 1750 jusqu'à sa mort en 1757, et y a laissé beaucoup moins de traces que d'autres familles de Galway présentes à la même époque telles les Lynch ou les Kirwan. Une première raison est d'ordre personnel : Jacques (James en Irlande) est l'ancêtre d'une branche française des d'Arcy à laquelle j'appartiens, de sorte que je bénéficie pour cette recherche d'informations accumulées dans les archives familiales¹. La seconde raison vient de ce que Jacques d'Arcy était étroitement apparenté aux autres familles commerçantes de Galway présentes à Bordeaux, dont nous pourrions ainsi saisir les particularités.



Quelques mots d'abord sur l'origine de ces familles dont faisaient partie les d'Arcy. Galway était, au début du 17^e siècle, un port de commerce prospère sur la côte ouest de l'Irlande. Un petit nombre de familles dominaient l'activité commerciale. Bien que pour la plupart d'origine anglaise elles étaient catholiques et bien intégrées dans la société irlandaise ; aussi eurent-elles à subir les persécutions du pouvoir central anglais, notamment après que Cromwell se fut rendu maître de l'Irlande. Par dérision elles furent désignées sous le nom des "14 tribus (*tribes*) de Galway", nom qu'elles ont alors revendiqué comme signe de leur résistance et qui leur est resté jusqu'à aujourd'hui².

Deux traits caractérisent les "tribus". D'une part, les relations matrimoniales nouées entre ces familles étaient très nombreuses, d'où souvent la difficulté à s'y reconnaître dans leurs généalogies entrecroisées où reviennent sans cesse les mêmes noms, suivis parfois d'un nom de branche. On se trouve face à un réseau familial extrêmement dense, une "hyperfamille" pourrait-on dire, dans lequel les liens de parenté se resserrent à chaque génération. D'autre part, il s'agissait de familles principalement tournées vers le commerce maritime : non seulement elles commerçaient avec les ports étrangers, notamment les ports français de la façade atlantique, mais en outre elles avaient pris l'habitude d'y envoyer certains de leurs membres pour leur servir de correspondants et y établir des maisons de commerce. Avec le déclin du port de Galway, elles créent aussi des établissements à Dublin et Londres qui commercent avec la France. Ajoutons que ces familles étaient considérées comme nobles en Irlande et leurs membres venus en France obtiennent des lettres de naturalité et reconnaissance de noblesse

¹ Remarque sur l'orthographe du nom : dans la branche française, certains, jusqu'à aujourd'hui, ont adopté l'orthographe habituelle en France, d'Arcy, d'autres utilisent l'orthographe anglaise, D'Arcy. Pour sa part, Jacques d'Arcy signait son nom D'arcy. Au 18^e siècle l'orthographe Darcy est très souvent utilisée, surtout en Irlande où l'on trouve aussi D'Arcy. J'ai pris le parti d'unifier et d'utiliser l'orthographe d'Arcy, sachant cependant qu'à part le chevalier Patrice d'Arcy, très peu des personnes dont il est question dans cet article l'ont utilisée. En ce qui concerne les prénoms, ils étaient généralement francisés pour les Irlandais installés en France : James en Irlande devient Jacques en France, forme du prénom que je conserve dans cet article.

² Les noms de ces familles sont : Athy, **Blake**, **Bodkin**, Browne (**Brown**), **D'Arcy**, Deane, Font (Ffont), **French** (ffrench), Joyce, **Kirwan**, **Lynch**, Martyn (**Martin**), Morris, Skerritt (en gras les noms que nous retrouverons dans cet article). Sur ces familles voir les ouvrages historiques sur Galway, notamment James Hardiman esq., *The History of the Town and County of the Town of Galway*, Dublin 1820 (réédité en 1975 en fac-simile et accessible sur Google-books), et sur wikipedia les articles "tribus de Galway" et "tribes of Galway" (en anglais, plus détaillé).

Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY

De là résultent certaines particularités de la présence de commerçants originaires de Galway dans les ports français si on les compare avec d'autres immigrants irlandais. L'ouvrage de référence de Patrick Clarke de Dromantin a montré comment une partie de la noblesse catholique irlandaise avait accompagné dans son exil le roi catholique Jacques II à la suite de la "grande révolution" de 1688. L'auteur a magistralement montré comment ces exilés, qualifiés de "jacobites", s'étaient intégrés dans la société française par les positions qu'ils occupaient dans l'armée, l'église, la haute administration ou l'activité économique³. Parmi les très nombreuses familles citées on en retrouve venant de Galway, mais sans que l'auteur ait mentionné à leur égard une spécificité. Il faut donc compléter par une étude sur la présence des marchands de Galway dans le monde, de l'historien irlandais Louis M. Cullen, pour comprendre que leur présence à Bordeaux, Nantes, Saint-Malo etc. avait, dès l'origine, des raisons principalement commerciales⁴.

Les ancêtres de Jacques d'Arcy à Galway

Mais revenons à Jacques d'Arcy, et d'abord à la famille dont il était issu à Galway. Le premier de ses ancêtres ayant tenu une place importante dans l'histoire de la ville fut James "Riveagh" Darcy, qui mourut en 1603 alors qu'il exerçait les fonctions de maire de Galway. Il contribua grandement au prestige et à la richesse de sa famille. Il épousa successivement Anastase Bodkin et Elisabeth Martin, deux noms que j'ai cités parmi les 14 "tribus". Les fils qu'il eut de ces deux mariages ont occupé des charges importantes à Galway et étaient établis dans le commerce ; ils sont à l'origine de diverses branches des d'Arcy (de New Forest, de Gorteen, etc.) ainsi que d'une branche établie en Bretagne. Il faut cependant faire une place à part au plus jeune d'entre eux, Patrick, ancêtre de la branche des d'Arcy de Kiltullagh à laquelle appartient son arrière-petit-fils Jacques. Il est le plus connu des d'Arcy de Galway⁵.

Fils du deuxième mariage de James "Riveagh", Patrick d'Arcy n'avait que cinq ans à la mort de son père. Sa mère se remaria avec Sir Henry Lynch, un juriste, qui assura son éducation. A la différence de ses frères il ne s'orienta pas vers le commerce mais fit des études de droit. Comme avocat et bientôt comme homme politique il joua un rôle de premier plan dans cette période particulièrement troublée des années 1630-1650, d'abord pour défendre les catholiques contre la confiscation de leurs terres par le pouvoir royal, puis pour affirmer l'autonomie de l'Irlande et de son parlement face aux prétentions du parlement de Londres. Après la prise de contrôle de l'Irlande par les troupes de Cromwell et la capitulation de Galway en 1652 il passa quelques temps en prison et tous ses biens furent confisqués. Il avait épousé Mary French, fille d'un des principaux citoyens de Galway. Notons d'ailleurs que si Patrick d'Arcy assura un leadership dans les actions politiques menées à cette époque par les catholiques, on trouve autour de lui les noms d'autres membres des "tribus" de Galway qui étaient ses parents, tels Sir Henry Lynch déjà cité (les Lynch étaient une des toutes premières familles de Galway) ou son beau-frère le juriste Richard Martin.

Patrick d'Arcy eut trois enfants dont un fils, James (1633-1692), que par précaution il envoya à Saint-Malo en 1650. Celui-ci s'y maria avec Françoise Truchot, fille de Guillaume Truchot seigneur de La Chesnaye et d'Anne Keating (notons au passage ce mariage inhabituel en dehors du cercle de Galway). Rentré en Irlande, James d'Arcy fut remis en possession par Jacques II des biens paternels. Il hérita aussi d'un de ses cousins des terres de Kiltullagh qui ont donné le nom de cette branche. James d'Arcy eut quatre enfants dont un fils, Hyacinthe.

³ Patrick Clarke de Dromantin, *Les réfugiés jacobites dans la France du XVIII^e siècle*, Presses universitaires de Bordeaux, 2005. L'auteur n'exclut pas que certains jacobites soient venus en France pour des raisons commerciales, phénomène observable cependant, selon lui, avec l'avancement du 18^e siècle (p. 422, note 67)

⁴ Louis M. Cullen, "Galway Merchants in the Outside World 1650-1800", dans D. Ó Cearbhaill, *Galway Town and Gown 1484-1984*, Gill & Macmillan, Dublin, 1984, p. 63-89.

⁵ Voir l'étude qui lui est consacrée : "Patrick Darcy, Lawyer and Politician, 1598-1668", dans D. Ó Cearbhaill, *Galway Town and Gown 1484-1984*, Gill & Macmillan, Dublin, 1984, p.90-109. Cette étude est largement reprise dans l'article de wikipedia (english) "Patrick D'Arcy".

Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY

Hyacinthe, esq. of Kiltullagh (1665-1743), combattit dans l'armée de Jacques II. Il épousa sa cousine issue de germains, Catherine, fille de John d'Arcy of Gorteen et d'Anastase Blake. Ce qui nous intéresse ici le concernant est que sur ses douze enfants, quatre au moins ont terminé leur vie en France, dont James (Jacques). C'est de celui-ci que je vais traiter maintenant à titre principal, évoquant ensuite plus brièvement ceux de ses frères ou neveux venus en France.

De Galway à Nantes: les deux mariages de Jacques d'Arcy

Jacques d'Arcy, troisième fils de Hyacinthe, est né, dans le comté de Galway en (ou vers) 1698. Il continue la tradition familiale sur deux points : en embrassant le métier de marchand et en épousant une femme issue des "tribus", Jane Martin. Ils n'eurent qu'un fils, Richard, né à Galway le 5 août 1729, qui assurera la descendance. Jane meurt l'année suivante. Les alliances entre les d'Arcy et les Martin étaient déjà nombreuses mais ce mariage resserrerait encore les liens avec d'autres familles membres des tribus : signalons notamment que Jane était la fille de Richard Martin esq. of Dangan et de Catherine French of Duras, que sa sœur Mary épousa Patrick Kirwan esq. of Cregg et que son frère Antoine épousa Brigitte Kirwan, sœur de ce même Patrick⁶ ; French de Duras, Kirwan of Cregg, deux noms que nous retrouverons à Bordeaux.

Au début de l'année 1736, Jacques est à Nantes. Certains représentants des tribus y sont déjà installés et sont en relation commerciale avec Galway : dans son étude, Louis Cullen signale deux maisons commerciales, Mills & Lynch et surtout Francis & Guillaume Lynch⁷. D'autres familles de Galway sont également présentes à Nantes, telles les Bodkin, les Brown, les Kirwan... Les mariages entre elles continuent d'être fréquents et elles formaient sans doute une communauté très unie⁸.

Pourtant ce n'est pas dans ce cercle que Jacques d'Arcy va trouver sa seconde femme. Le 6 novembre 1736, il épouse en secondes noces Marie Shee, âgée de 20 ans. Elle est la fille d'un des plus riches négociants de Nantes, Mathias Shee, irlandais certes, mais originaire probablement de Kilkenny. Mathias Shee avait obtenu de Louis XV, en 1735, ses lettres de naturalité et de noblesse sur lesquelles on pouvait lire : "Notre bien aimé Mathias Shee natif d'Irlande ... nous a fait représenter qu'ayant été obligé de quitter son pays pour cause de religion, il est venu s'établir en notre province de Bretagne il y a plus de trente ans pour y prendre comme il l'a fait le party du commerce..."⁹.

Il est possible que Jacques d'Arcy ait initié une relation d'affaires avec Mathias Shee. Mais celui-ci meurt le 17 octobre 1736, trois semaines avant le mariage. Ce pourrait être dans la continuation de cette relation que Jacques signe, en 1737, avec sa belle-mère Marguerite Doude veuve Shee, une convention de partenariat de trois ans¹⁰. Il repart alors pour Galway avec sa femme et c'est là que naît leur fille Marguerite, le 27 octobre 1739.

⁶ Selon l'arbre mis en ligne sur geneanet de Aoife Fitzgerald (fitzaoife) ; voir aussi Jean du Roscoat, *Généalogie de la famille d'Arcy*, p. 93 et 165.

⁷ Louis M. Cullen, dans ouvrage cité, p. 80

⁸ Voir les généalogies des familles irlandaises de Nantes sur l'arbre généalogique de Joël Rilal (joelrilal) mis en ligne sur geneanet.org. Les mariages et les choix des parrains et marraines lors des baptêmes sont un indicateur des liens qu'elles entretenaient.

⁹ Patrick Clarke de Dromantin, ouvrage cité, p. 53. Rappelons que seul l'exercice du commerce de détail faisait perdre la qualité de noble, non le commerce de gros pratiqué par les négociants. Les nobles français étaient cependant réticents à exercer une activité commerciale malgré les encouragements en ce sens du pouvoir royal, alors que dans les îles britanniques cela paraissait normal.

¹⁰ A.D. Loire-Atlantique, étude Boufflet, E 11 353, 22 nov. 1737, cité par Louis Cullen, p. 80, et par P. Clarke de Dromantin, ouvrage cité, p. 414.

Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY

Nous ne savons pas s'il reviendra à Nantes. En tout cas on trouve en 1746 un courrier et un acte notarié par lesquels il demande à la maison Francis & William Lynch de veiller à ses affaires et à celles de sa femme à Nantes ¹¹. La prochaine venue en France dont on ait connaissance est à Bordeaux, sans doute en 1750 ¹², où Jacques d'Arcy va s'installer avec sa famille jusqu'à sa mort en 1757.

Jacques d'Arcy et son fils Richard à Bordeaux

Nous ne savons pas s'il était passé à Bordeaux avant 1750. Nous retrouvons trace, en revanche, d'un lien direct avec cette ville quelques années auparavant : un acte du 10 mai 1743 figurant aux archives de l'Amirauté fait état de l'embarquement sur le *Cupidon*, à destination de Dublin, d'Etienne Darcy, âgé de 38 ans, accompagné de son neveu Richard Darcy, âgé de 13 ans. Il ne fait pas de doute, à voir l'âge de Richard, qu'il s'agit du fils de Jacques et donc aussi du frère de ce dernier, Stephen (Etienne). De celui-ci la chronique familiale nous dit qu'il est mort à Paris en 1765 mais ne nous dit rien sur ce que furent ses activités en France. Était-il à Bordeaux engagé dans le commerce avec l'Irlande comme d'autres marchands venus de Galway? Avait-il pris son neveu Richard en apprentissage comme cela se faisait couramment? Ces points mériteraient d'être élucidés.

Même sans prendre en considération une possible présence à Bordeaux de son frère, Jacques d'Arcy y retrouvait d'autres parents plus ou moins proches appartenant aux "tribus" de Galway notamment des Lynch, des French, des Kirwan. Les liens de parenté de ces trois familles entre elles et avec les d'Arcy étaient si nombreux qu'il serait bien difficile d'en faire le tableau. Nous rencontrerons dans la suite de l'article des représentants des familles Kirwan et French (de la branche French de Duras). Attachons nous pour le moment à une branche Lynch qui a marqué l'histoire de Bordeaux et de son commerce.

Les Lynch

John Lynch est arrivé à Bordeaux dans les années 1690. Sa venue correspond donc à un moment de l'émigration des Irlandais catholiques à la suite de l'exil de Jacques II. Dans l'optique qui est la sienne, Patrick Clarke de Dromantin montre la remarquable intégration et ascension dans la société française de la famille de celui qui n'est au départ qu'un marchand de suif ¹³. Dans une optique différente, Louis Cullen montre que, membres d'une des toutes premières familles commerçantes de Galway, John Lynch et ses fils se situent dans la continuation du commerce maritime entre leur ville d'origine, les grands ports français et les colonies d'Amérique. Cullen signale l'ouverture de maisons de commerce bordelaises par les Lynch, notamment la maison Quin & Lynch particulièrement active dans les années 1720. La famille Quin, sans être originaire de Galway, était néanmoins apparentée aux "tribus" et comptait parmi les jacobites les plus impliqués dans le commerce maritime à Bordeaux.

John (Jean) Lynch se marie en 1709 avec Guillemette Constans, fille d'un bourgeois de Bordeaux ¹⁴, et obtient ses lettres de naturalité en 1710 ¹⁵. De son mariage il eut deux fils, Thomas et Jean. Thomas est le plus connu. Par son mariage d'abord, le 22 mai 1743, avec Elisabeth Drouillard, fille de Pierre Drouillard trésorier de France en la généralité de Bordeaux. Thomas héritera de la famille de sa femme le domaine vinicole qui deviendra les châteaux Lynch-Bages et Lynch-Moussas (Pauillac). Thomas Lynch est également connu par la destinée de ses nombreux enfants au premier rang desquels Jean-Baptiste Lynch qui sera notamment maire de Bordeaux de 1808 à 1815, comte d'Empire, pair de France sous la Restauration. Mais il nous intéresse également par son activité dans le commerce maritime en association avec son frère Jean ¹⁶.

¹¹ A.D.Loire-Atlantique, étude Boufflet, E 11 362, 13 août 1746, cité par Louis Cullen, p. 80

¹² C'est la date indiquée dans les archives familiales. Dans la déclaration de catholicité de Jacques d'Arcy, dont je parlerai plus loin et qui est datée du 19 décembre 1755, il est dit que Jacques d'Arcy est habitant de Bordeaux depuis environ 6 ans.

¹³ Patrick Clarke de Dromantin, ouvrage cité, p. 125.

¹⁴ Le 26 novembre 1709 à l'église Saint-Projet, contrat de mariage du 3 novembre 1709, A.D. Gironde 3E 8648

¹⁵ Patrick Clarke de Dromantin, ouvrage cité p. 88.

¹⁶ Patrick Clarke de Dromantin, ouvrage cité p. 430-431.

Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY

Ensemble ils obtiendront des lettres de reconnaissance de noblesse en 1756 ¹⁷.

Le frère cadet, Jean Lynch, présente pour nous un intérêt tout particulier du fait de son mariage avec Mary French : elle était en effet la fille de Robert French de Duras et de Frances d'Arcy, la propre sœur de Jacques : John Lynch était donc neveu par alliance de Jacques d'Arcy. Le mariage eut lieu le 23 avril 1743 dans le comté de Galway mais le contrat de mariage fut signé à Bordeaux en 1744, avec le consentement de Martin d'Arcy, oncle de la mariée et frère de Jacques, qui, comme on le verra, habitait Paris ¹⁸. Le couple eut de nombreux enfants nés pour les uns à Bordeaux, pour les autres à Galway, ce qui laisserait entendre que Jean Lynch se considérait moins comme un exilé en France que comme un commerçant faisant des allers et retours entre ces deux ports. Parmi les enfants nés à Galway citons leur fille Monique qui épousera à Bordeaux, en 1774, Patrick French ¹⁹.

John Lynch et Guillemette Constans eurent aussi une fille, Jeanne Catherine, qui épousa Michel David Kirwan. Ils étaient très probablement les parents de Marc (de) Kirwan, né à Galway, qui épousera, en 1768, la fille d'une personnalité de la colonie irlandaise de Bordeaux, Jean Collingwood ²⁰. Celui-ci avait acheté en 1751 un domaine viticole à Cantenac qui, passé à son gendre, est connu depuis sous le nom de "château Kirwan" ²¹.

Jacques et Richard d'Arcy négociants

Jacques d'Arcy, sur les actes paroissiaux ou notariés, est qualifié d'écuyer et négociant, mais dans quel domaine était-il négociant ? La seule indication que j'ai trouvée se trouve dans l'ouvrage sur Montesquieu de Jean Lacouture : on y lit que Montesquieu avait des contacts à Bordeaux avec des courtiers et négociants en vin parmi lesquels " d'Arcy, irlandais, dont le fils se fit un temps son secrétaire" ²². Que Jacques se soit mis dans le commerce du vin n'a rien d'étonnant quand on sait que plusieurs négociants irlandais présents à Bordeaux étaient dans ce cas, vendant le vin de Bordeaux notamment en Irlande où les droits d'entrée étaient inférieurs à ceux de l'Angleterre ; en outre plusieurs Irlandais étaient également producteurs de vin comme on vient d'en voir des exemples ²³.

Richard, fils de Jacques d'Arcy, fut donc un temps directement mêlé aux affaires de son père. Il faut aussi tenir compte que cela correspond aux débuts de sa carrière militaire sur laquelle les archives familiales nous donnent des informations détaillées. Nous avons vu que Richard était né en 1729 et qu'à 13 ans il embarquait à Bordeaux avec son oncle Etienne pour se rendre à Dublin. A 17 ans il prend du service dans le régiment de Lally (créé dans la brigade irlandaise en 1744) et se trouve au siège de Bergen-op-Zoom en 1747.

¹⁷ Citées par Patrice Clarke de Dromantin, p. 90 (référence: A.D. Gironde C 3868) et dans lesquelles les deux frères, fils de feu Jean Linch, sont désignés comme Thomas Michel Linch et Patrice Jean Linch. Dans diverses références généalogiques le second frère porte les prénoms Jean Jacques Arthur. Il est quasiment certain cependant qu'il s'agit de la même personne.

¹⁸ A.D. Gironde, étude Parran, 3E 13036, p. 226, 255, 9 juillet 1744, acte aimablement communiqué par les AGB. Duras était le nom d'une des branches de la famille French.

¹⁹ Patrick French était né lui aussi à Galway (de Pierre French et Thérèse Lynch). Il obtiendra ses lettres de nationalité en même temps que son épouse en 1778 (Patrice Clarke de Dromantin p. 46, A.D. Gironde C 3870 f°144). Les French, du fait de leurs alliances avec les Lynch, tiendront une place importante dans le négoce bordelais (Cullen, p. 82).

²⁰ L'acte de mariage indique qu'il est le fils de David Kirwan et Jeanne Lynch, tous deux décédés. M. Pierre Kirwan, qui célèbre le mariage et qui était alors vicaire à Notre-Dame de Puypaulin (où le mariage est célébré) était un parent très proche puisque c'est lui qui, en outre, donne le consentement à Marc Kirwan. Ce Pierre Kirwan est très probablement le même qui avait donné la bénédiction nuptiale au mariage de Richard d'Arcy en 1751 (voir plus loin). Acte de mariage aimablement communiqué par les AGB

²¹ Patrice Clarke de Dromantin, p. 434 ainsi que p. 47. Voir aussi mon article: François d'Arcy, "A propos de Lettres du colonel de Lussy-Fossarieu : les Kirwan à la Martinique, 16^e, 17^e, 18^e siècles", *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*, mars 2013.

²² Jean Lacouture, *Montesquieu : les vendanges de la liberté*, Paris, Seuil, 2003, p. 151. Il n'y avait pas d'autre d'Arcy à Bordeaux auquel cela puisse correspondre.

²³ Patrice Clarke de Dromantin, p. 432 et suivantes.

Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY

Richard rejoint ensuite son père à Bordeaux. C'est là qu'il se marie, à l'église Saint-Mexant le 22 décembre 1751, avec Jeanne Judith Kirwan, qui appartenait à une branche Kirwan installée à la Martinique. Selon des courriers retrouvés dans les archives familiales, ces Kirwan de la Martinique étaient proches parents des Kirwan de Bordeaux que nous avons vus plus haut ²⁴. Un frère de Jeanne-Judith, Michel Kirwan, présent à Bordeaux à ce moment là, est témoin au mariage en même temps que Jean Lynch (le mari de Marie French), Thomas Blake, Paul Verdier, Bérard négociant. La bénédiction nuptiale est donnée par M. Pierre Kirwan, vicaire à Izon ²⁵.

Bien que Richard soit nommé lieutenant en premier au régiment de Lally le 15 février 1752, il ne semble pas décidé à reprendre tout de suite sa carrière militaire. En effet, un mois plus tôt, le 16 janvier, Richard signait avec son père, devant notaire, une convention d'association d'une durée de sept ans, fondant la Maison de Darcy père & fils ²⁶.

Cette convention est intéressante à plus d'un titre. D'abord dans sa motivation : Jacques y exprime sa volonté de "procurer l'avancement de son fils dans les affaires et exciter son émulation". Ensuite dans la confiance mutuelle qu'elle dénote entre le père et le fils : l'association est faite "à moitié perte et profit qu'il plaira à Dieu leur donner dans toutes les affaires de commerce de quelles espèces qu'elles soient et qu'ils pourront faire à l'avenir pendant le temps et espace de sept ans prochains". En outre, "toutes les opérations de leur commerce seront faites en société et signées indifféremment de l'un d'eux pour la Maison de Darcy père et fils". Ainsi chacun des deux associés pouvait engager la société sous la seule condition d'agir avec prudence et d'aviser l'autre le plus rapidement possible.

Sans doute, lorsque la convention est signée, le départ de Richard avec sa femme pour la Martinique était-il déjà prévu. Ils embarquent le 13 avril 1752 sur le navire *Le Soleil* ; Richard est indiqué comme négociant, entreprenant le voyage "pour affaires". Cela impliquerait que la convention entre Jacques et Richard visait, entre autres, des échanges entre la Martinique et Bordeaux. Richard et sa femme s'installent à la Martinique où naissent leurs deux enfants, Jeanne Judith Elisabeth, en 1754, et Richard Daniel Dominique en 1755. Pourtant, la relation d'affaires de Jacques d'Arcy avec son fils allait durer moins que les sept ans prévus : en 1755, alors que la guerre de Sept Ans est proche et que les hostilités avec l'Angleterre ont déjà commencé en Amérique, Richard est rappelé au régiment de Lally avec lequel il part en Inde le 15 janvier 1757 ²⁷.

Néanmoins, un acte notarié du 7 février 1756 montre qu'à cette date la société existe encore ²⁸. L'acte indique qu'ont comparu Mrs Darcy père & fils écuyers négociants ; la signature "D'arcy père & fils" est celle de Jacques. Cet acte, malheureusement très difficile à lire, concerne semble-t-il le règlement d'un litige au sujet d'un chargement de marchandises à destination de Galway.

²⁴ Pour une présentation détaillée des Kirwan de la Martinique, voir mon article précité. J'ignore le lien exact de parenté entre les Kirwan de Bordeaux et les Kirwan de la Martinique. Quant à leur parenté avec les Kirwan of Cregg, dont j'ai parlé à propos de la mère de Richard, elle était sans doute plus éloignée.

²⁵ Très probablement le même qui célèbrera en 1768 le mariage de Marc Kirwan et Anne Collingwood dont j'ai parlé plus haut. La généalogie familiale indique que ce Pierre Kirwan serait le frère aîné de l'épouse, né au Carbet (Martinique) le 1^{er} février 1706 et faute d'informations complémentaires j'ai retenu cette hypothèse dans mon article précité. Mais un document d'archive communiqué depuis par les AGB infirme cette hypothèse. En effet Pierre Kirwan vicaire d'Izon, revenu par la suite comme curé dans cette même paroisse et prêtre réfractaire à la Révolution, se présente dans une lettre aux autorités datée du 2 décembre 1790 comme ayant 70 ans moins trois mois, ce qui le fait naître en 1731. Il s'agirait donc d'un Kirwan de la branche installée à Bordeaux. (voir aussi *Revue historique et archéologique du Libournais*, tome XXIV 1956, p. 45-51, "Un curé irlandais réfractaire à Izon l'abbé Kirwan")

²⁶ Acte notarié aimablement communiqué par les AGB.

²⁷ Archives familiales. La déclaration de catholicité de Jacques d'Arcy, dont je parlerai plus bas, confirme qu'en décembre 1755 Richard demeurait à Paris. Je reviendrai plus loin sur la suite de sa carrière militaire.

²⁸ Acte aimablement communiqué par les AGB.

Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY

Déclaration de catholicité et autres informations sur Jacques d'Arcy

La guerre avec l'Angleterre pouvait fragiliser la situation des ressortissants britanniques - anglais - écossais et irlandais, présents à Bordeaux. L'état en fut dressé en 1756 dont rend compte Théodore Malvezin : parmi les Irlandais, il cite notamment "d'Arcy père, catholique, dont le neveu était maître de camp dans les armées du roi de France", "les deux frères Lynch dont le père avait été naturalisé", "Collingwood, grand négociant, naturalisé", Kirwan, O'Quin, etc. Certains britanniques furent expulsés mais un arrêt du Conseil du 5 mars 1756 donna l'autorisation de rester à ceux qui résidaient en France depuis dix ans ou que leur attachement au prétendant Stuart mettrait en péril s'ils retournaient en Grand-Bretagne²⁹. Déjà en 1749, une déclaration royale accordait à tous les catholiques anglais, écossais et irlandais les droits de cité sans qu'ils soient obligés de prendre des lettres de naturalité .

Peut-être est-ce précédent qui incita Jacques d'Arcy à faire devant notaire, le 19 décembre 1755, une déclaration attestant son appartenance à la religion catholique, attestation qui s'étend à son fils Richard "actuellement à Paris", et à sa fille Marguerite, demeurant à Bordeaux avec ses parents. Confirment et signent l'acte : Jean Collingwood, écuyer, conseiller secrétaire du roy, Thomas et Jean Lynch, écuyers, Jean Valentin Quin, négociant, ancien consul de la Cour de la Bourse, Jacques Kearney, négociant. Ces Irlandais de Bordeaux, dont nous avons déjà évoqué les noms, sont une indication du cercle dans lequel évoluait Jacques d'Arcy³¹.

Citons enfin deux autres exemples des liens de Jacques avec ses parents de Galway présents à Bordeaux. Le premier concerne le mariage à l'église Saint-Mexant de Bordeaux, le 30 mai 1756, d'Eleanor French avec Jacques Babe. Native de Galway, elle était la fille d'Anthony French, marchand de cette ville, et de Monica Kirwan. Venue à Bordeaux pour son mariage elle habitait chez Jacques d'Arcy qui avait reçu procuration de son père pour signer en son nom tous les actes correspondants. Jacques Babe, originaire de Drogheda en Irlande, était un négociant établi de longue date à Bordeaux et, selon Louis Cullen, ce mariage renforçait la position des French dans le commerce bordelais³².

L'autre exemple est un fait divers : le 8 février 1752, vers midi, Jacques d'Arcy se trouvait place de la Bourse en compagnie de Patrice Kirwan lorsque celui-ci fut publiquement injurié par un prêtre irlandais du nom de Solivan qu'il connaissait à peine. Patrice Kirwan revenant le lendemain, cette fois en compagnie de Richard d'Arcy, croise à nouveau Solivan et lui demande des explications mais reçoit à nouveau une bordée d'injures mêlées de blasphèmes. S'en suit une plainte à l'officialité de l'archevêché de Bordeaux contre Solivan de la part de Patrice Auguste Timoléon Kirwan, écuyer, dans laquelle il énonce ses nombreux titres de noblesse dont celui de seigneur de Cregg. Les archives de la Gironde nous livrent le texte de la plainte et de la réponse de Solivan qui, convoqué à l'officialité, nie bien évidemment les faits, tout comme il nie la qualité de noble de son adversaire. Parmi les témoins convoqués à la demande de Kirwan figure Richard d'Arcy qui fait le serment d'usage sur l'absence de liens, y compris de parenté, avec le plaignant. A quoi Solivan rétorque que c'est faux, qu'ils sont cousins germains ; cela n'aurait rien d'in vraisemblable si l'on se souvient que Marie Martin, sœur de la mère de Richard, avait épousé Patrick Kirwan esq. of Cregg qui serait en ce cas le père, ou le grand-père, de notre personnage (j'ignore en revanche le degré de parenté entre les Kirwan of Cregg et les Kirwan de la Martinique ou les autres Kirwan de Bordeaux que nous avons vus plus haut)³³.

²⁹ Théophile Malvezin, *Histoire du commerce de Bordeaux depuis les origines jusqu'à nos jours*, volume 3, Bordeaux 1892 (reproduction en fac-simile), p. 68-69.

³⁰ Patrick Clarke de Dromantin, ouvrage cité p. 60.

³¹ J'ai trouvé dans les archives familiales une copie manuscrite ancienne de cette déclaration, suivie d'une attestation en latin de Mgr O'Brien, évêque irlandais.

³² Louis M. Cullen, ouvrage cité, p. 81 ; mariage figurant dans les relevés des AGB sur le site genealogie.com ; contrat de mariage A.D. Gironde, étude Guy 3^E 13241, 19 mai 1756, aimablement communiqué par les AGB. Sur le contrat de mariage Eleonore French signe "French de Duras" : elle était probablement proche parente de Marie French de Duras (épouse de John Lynch) et de sa mère Frances, sœur de Jacques d'Arcy. Rappelons aussi que la première femme de celui-ci, Jane Martin, était fille d'une French of Duras.

³³ Document aimablement transmis par les Amitiés Généalogiques Bordelaises.

Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY

Jacques d'Arcy habitait rue Sainte-Catherine, avec sa seconde femme Marie Shee et leur fille Marguerite. Il meurt le 27 janvier 1757 et est inhumé le lendemain dans l'église Saint-Mexant, sa paroisse. La maladie qui l'emporta dut être soudaine car c'est seulement la veille de sa mort qu'il fait venir le notaire et lui dicte à la hâte un testament un peu confus dans lequel il laisse tous pouvoirs pour liquider sa succession à sa chère épouse Marie Shee³⁴. Celle-ci continuera, semble-t-il d'habiter Bordeaux (elle est présente au mariage de Marc Kirwan et Anne Collingwood en 1768), avec Marguerite qui mourra jeune et sans alliance. Quant à Richard, parti en Inde avec son régiment quelques jours avant la mort de son père, il ne reviendra en France qu'en 1762 : trop tard probablement, à supposer même qu'il en eût l'envie, pour reprendre les affaires familiales. Il s'installera à Paris, comme on le verra plus loin.

Les d'Arcy venus en France à la même époque que Jacques d'Arcy

Il me reste, pour terminer, à parler brièvement des d'Arcy proches parents de Jacques, venus en France à la même époque.

Ce fut, je l'ai dit, le cas de trois de ses frères. J'ai parlé d'**Etienne** qui embarqua à Bordeaux avec son neveu Richard en 1743. L'acte d'embarquement indique qu'il avait alors 38 ans, ce qui le ferait naître vers 1705. Nous savons fort peu de choses de lui. Selon la généalogie familiale, il épousa Anne French, fille de Patrick French of Rahasane. Ils eurent cinq fils et trois filles. L'aîné, Pierre-Martin, fut cornette de cavalerie, passa à la Martinique puis revint à Bordeaux en 1766. Sur un autre fils, Patrick, un acte notarié parisien de 1761 nous donne quelques indications : né en Irlande, il est alors garde de la Marine à Brest et demeurant à cette date à Paris. Dans cet acte, son oncle Martin et son cousin Patrick, dont nous parlerons dans un instant, attestent sa filiation et son appartenance à " la famille des Darcy de Dorchaidh" (manière sans doute de désigner les Darcy de Galway dont le nom en gaélique dans cette ville, encore aujourd'hui, est Dorchaidh)³⁵. Etienne d'Arcy mourut à Paris en 1765³⁶.

Un autre frère, **Sylvestre**, fut religieux dans l'ordre de Saint François et termina supérieur des cordeliers (nom donné aux moines franciscains) de Caen. C'est lui qui donna la bénédiction nuptiale lors du mariage de son neveu Patrice d'Arcy, à Paris le 17 mai 1777.

Martin (1702-1765), dont nous avons vu le nom à propos du mariage de sa nièce Marie French avec John Lynch, est celui des frères d'Arcy venus en France dont la vie nous est la mieux connue³⁷. Né au château familial de Kiltullagh (comté de Galway) en 1702, il s'établit en France en 1724. Il obtiendra ses lettres de naturalité en 1737. A la différence ce son frère Jacques qui continue la tradition marchande des "tribus" de Galway, la vie en France de Martin correspond davantage au schéma d'insertion des réfugiés jacobites tel que le décrit Patrick Clarke de Dromantin : une installation durable en France, des acquisitions immobilières tant spéculatives que pour établir une résidence, l'assimilation progressive à la noblesse du pays d'adoption. Martin d'Arcy se fait une jolie fortune, notamment immobilière : entre autres achats parisiens, il devient progressivement propriétaire, au faubourg du Roule, d'une bande de terrain de près de 7 hectares allant de l'actuelle rue de Courcelles à l'avenue des Champs-Élysées. Il y aménage pour y habiter un hôtel qui existe encore au 181 rue du Faubourg Saint-Honoré.



³⁴ Document aimablement transmis par les Amitiés Généalogiques Bordelaises

³⁵ Mes Marinval & Aleaume, notaires à Paris : AN XCI 988, 24 octobre 1761. Cité par Daniel d'Arcy, *Le chevalier d'Arcy*, 2012, p. 31.

³⁶ Jean du Roscoat, *Généalogie de la famille d'Arcy*, p. 83

³⁷ Sur Martin d'Arcy et son neveu Patrice (qui suit) les données les plus complètes résultent des recherches faites par Daniel d'Arcy, présentées dans *Le chevalier d'Arcy* (janvier 2012), 95 p., étude à laquelle je dois l'essentiel des développements qui suivent.

Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY

Toujours prudent dans ses investissements, il fait également des prêts à des personnes de l'aristocratie, et en 1749 il devient actionnaire de la Compagnie minière de Basse-Bretagne qui n'était encore qu'une petite entreprise régionale mais qui connaîtra un développement spectaculaire³⁸.

Martin d'Arcy épousa en 1752 sa cousine éloignée Marie-Bernardine d'Arcy, d'une branche bretonne issue d'un des fils de James "Riveagh" d'Arcy : une famille d'officiers de la marine française dont le dernier représentant masculin fut un frère de Marie Bernardine. Martin mourut à Paris en 1765. Il avait habité un temps rue de Bourbon (actuellement rue de Lille) et c'est là qu'il accueillit son neveu Patrick qu'il aida toute sa vie comme un père et dont il fit son héritier privilégié. C'est ce neveu Patrick (Patrice), connu comme le chevalier d'Arcy et le plus célèbre de cette famille, que je vais présenter maintenant.

Patrice (Patrick) d'Arcy, né à Galway le 27 septembre 1725, était le fils d'un frère aîné de Jacques et Martin, John, resté en Irlande et marié avec Jane Lynch³⁹. En 1739, alors que Patrice n'a que 14 ans, ses parents l'envoient à Paris chez son oncle Martin qui se charge de son éducation. Le hasard fait qu'il habitait dans le même immeuble le mathématicien Clairaut dont Patrice devient l'élève. A 17 ans il lit à l'Académie des Sciences sa première communication : c'est le début d'une carrière scientifique qui le fera entrer à l'Académie des sciences. Mais ce n'est qu'une des trois carrières, toutes également réussies, que le chevalier d'Arcy va mener de front : la seconde est sa carrière militaire, qui le conduira au grade de maréchal des camps et des armées du roy ; la troisième, moins connue, est une carrière d'homme d'affaires, qui en fera l'actionnaire le plus influent de la Compagnie des mines de Basse-Bretagne. Je vais résumer ces trois carrières menées avec brio, entregent et avec le sentiment aigu que Patrice d'Arcy avait de sa valeur.



La carrière scientifique de Patrice d'Arcy nous est connue en détail par son éloge funèbre prononcé en 1779 par Condorcet, alors secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences. Il était entré dans cette Académie en 1749 comme "adjoint mécanicien" et il en gravit les différents échelons avant d'être élu pensionnaire géomètre titulaire en 1771. Esprit inventif et à la curiosité toujours en éveil, Patrice d'Arcy mena ses expériences dans des domaines très divers mais le plus souvent sans pouvoir les mener aussi loin qu'il eût été souhaitable, empêché qu'il en était par ses autres activités ou par le coût de ces expériences. Parmi ses travaux présentés à l'Académie on peut citer ceux qui avaient un rapport avec sa carrière dans l'armée et qui lui valurent d'ailleurs de vives polémiques avec la hiérarchie militaire, dont son *Essai sur une théorie générale de l'artillerie* et un recueil de pièces sur un nouveau fusil. Son *Mémoire sur les machines hydrauliques* est à mettre en relation avec ses activités minières. Citons également son *Mémoire sur la durée de la sensation de la vue*.

Avec sa forte personnalité, le chevalier d'Arcy tentait d'imposer ses vues sur le fonctionnement de l'Académie, demandant notamment la suppression des différences hiérarchiques établies entre ses membres. Il fit partie de la cabale qui s'opposa à Condorcet nommé secrétaire adjoint puis secrétaire perpétuel. L'attitude ambivalente de Condorcet à son égard apparaît dans l'éloge funèbre qu'il prononça et, plus librement, dans une lettre de Condorcet à Turgot à l'occasion de son décès, dans laquelle il écrit : " J'ai été fâché de sa mort ; il était au fond assez bon homme quoique fou et un peu brutal. Il avait fait dans notre Académie tout le mal qu'il pouvait faire, et de temps en temps il pouvait empêcher quelques turpitudes."

³⁸ Contrairement à ce qu'on peut lire parfois, Martin n'avait de lien ni avec la banque protestante genevoise, très présente en France, ni avec Nicolas-Robert Darcy, jacobite irlandais et banquier à Paris qui, malgré l'homonymie, n'avait pas de lien de parenté avec les d'Arcy de Galway.

³⁹ Outre l'étude de Daniel d'Arcy précitée, Patrick Clarke de Dromantin consacre de longs passages à Patrice d'Arcy dans son ouvrage précité *Les réfugiés jacobites* : voir pp. 216-219 et 287-290.

Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY

La carrière militaire de Patrice d'Arcy commence lorsqu'il avait 18 ans ; il fait deux campagnes comme capitaine en 1745. En 1746 il participe, comme aide de camp du comte Edouard de Fitz-James, à une expédition en Angleterre qui devait appuyer le prétendant Stuart, mais les navires qui transportaient les troupes sont interceptés par la marine anglaise. Patrice d'Arcy est fait prisonnier ; heureusement il bénéficie de l'appui de Robert D'Arcy earl of Holderness, personnage important à la Cour d'Angleterre et dont nous verrons le rôle dans l'établissement de la généalogie que Patrice d'Arcy présentera en France pour être reconnu d'ancienne noblesse.

Pendant la Guerre de Sept ans, Patrice d'Arcy participe à différentes campagnes qui lui vaudront d'être nommé au grade de brigadier en attendant d'être nommé, en 1770, maréchal des camps et armées du roi (correspondant au grade actuel de général de brigade). Il est fait chevalier de Saint-Louis et commandeur des ordres du Mont-Carmel et de Saint-Lazare.

La troisième carrière du chevalier d'Arcy fut dans le monde des affaires. Il était devenu actionnaire de la Compagnie des mines de Basse-Bretagne (CBB) en 1749, en même temps que son oncle Martin. Sans être financièrement le principal actionnaire, il devient l'actionnaire le plus influent et le plus actif. Grâce à ses connaissances scientifiques, ses relations, sa promptitude à agir il est pour beaucoup dans la transformation de la CBB qui exploitait la vieille mine de Poullaouen et qui deviendra la première exploitation en France de mines de plomb argentifère⁴⁰.

Patrice d'Arcy, lorsque son oncle Martin s'installa dans l'hôtel du faubourg du Roule, habita une maison située dans les jardins de l'hôtel ; puis, ayant hérité des immeubles de Martin, il habita l'hôtel de celui-ci. Il épousa, le 17 mai 1777 dans l'église de la Madeleine de la Ville l'Evêque à Paris, sa nièce Jane d'Arcy, fille de son frère John et de Catherine Lynch de Drimcong. Union heureuse mais éphémère : en octobre 1779, alors qu'il faisait avec les autres dirigeants de la CBB la visite annuelle des installations bretonnes, il fut atteint par l'épidémie de dysenterie qui sévissait en Bretagne cette année-là. C'est de cette maladie, et non du choléra comme il est dit habituellement, qu'il mourut à Paris, où il était rentré précipitamment, le 18 octobre 1779.

Il nous reste à dire quelques mots de la généalogie que le chevalier d'Arcy, soucieux de sa position sociale, fit reconnaître à la Cour de France. Profitant de son séjour forcé en Angleterre lorsqu'il avait été fait prisonnier en 1746, il avait fait dresser par le "College of Arms" une généalogie des branches anglaises et irlandaises de sa famille. Selon cette généalogie, les d'Arcy de Galway se rattachaient à une des branches irlandaises d'une famille anglo-normande remontant à Norman de Arcy, compagnon de Guillaume le Conquérant. Cette famille comprenait également des branches anglaises dont le dernier représentant masculin était alors Robert D'Arcy earl of Hoderness, chef de la Maison D'Arcy. Bien que les preuves soient difficiles à établir pour les ancêtres immédiats de James "Riveagh" d'Arcy, de Galway, Robert D'Arcy de Hoderness attesta la véracité de cette généalogie. Elle servit de base aux lettres de naturalité et reconnaissance d'ancienne noblesse que Patrice d'Arcy obtint en 1756 et lui permit, en 1769, d'être admis aux honneurs de la Cour et de monter dans les carrosses du roi. Par la suite, peu après son mariage, il fit présenter sa femme à la Cour et, à cette occasion, il reçut le titre de comte d'Arcy.

Si, en France, cette généalogie n'a pas été remise en cause, elle fait l'objet, en Irlande de nombreuses contestations. Une thèse adverse affirme que les d'Arcy de Galway sont d'ascendance purement irlandaise, provenant d'une famille O'Dorchaidh. Cette famille, venant à Galway, se serait anglicisée, transformant son nom en Dorsey, puis Darcy. Rappelons que les "tribus" de Galway étaient d'origine anglaise, à l'exception des Kirwan, dont le nom gaélique était O'Ciorobane, et, dans cette hypothèse, des Darcy. On peut sans peine imaginer que pour Patrice d'Arcy et d'autres membres de sa famille la généalogie qu'il présentait était plus avantageuse. Aujourd'hui, les recherches historiques les plus récentes laissent penser que l'origine purement irlandaise est, sinon certaine, du moins la plus probable.

⁴⁰ L'étude de Daniel d'Arcy apporte sur ce volet de l'activité de Patrice d'Arcy des informations très complètes et largement inédites.

Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY

Richard d'Arcy, fils de Jacques, bénéficia de la généalogie dont s'était prévalu son cousin germain Patrice : au vu de celle-ci il obtint, en 1758, ses lettres de naturalité et de reconnaissance d'ancienne noblesse. En 1780, il fut admis aux honneurs de la Cour avec le titre de baron. Richard hérita par ailleurs des biens que Patrice avait hérités de leur oncle Martin sous le régime de la substitution, comprenant principalement ses avoirs immobiliers. Mais la succession était fort embrouillée et Richard, décédé moins de deux ans après Patrice, n'eut guère le loisir d'en profiter.



Disons un mot pour finir de la suite de la carrière militaire de Richard que nous avons laissée à son départ pour l'Inde en 1757. On sait que la campagne se termina mal pour les troupes françaises commandées par Lally et Richard, qui avait été nommé capitaine en 1759, fut fait prisonnier à Pondichéry le 16 janvier 1761. Il rentra en France un an plus tard et fut mis en réforme, et à partir de ce moment il résida à Paris. En 1772 Il fut nommé chevalier de Saint-Louis et, en 1777, colonel "à la suite" de la brigade irlandaise (c'est-à-dire sans commandement effectif d'un régiment). Après la mort de sa femme en 1773, il entra dans la maison militaire du duc de Bouillon. Il mourut à l'hôtel de Bouillon, quai Malaquais, le 9 avril 1781 et fut enterré dans l'église Saint-Sulpice ; parmi les signataires de l'acte paroissial figurent Jean French Lynch, cousin, et Sutton baron de Clonard, mestre de camp d'infanterie, ce qui laisse entendre que Richard était resté lié au milieu jacobite bordelais.

Conclusion

Les renseignements que nous avons pu rassembler sur Jacques d'Arcy sont parfois lacunaires. Ils nous ont cependant permis de voir que ses venues en France, à Nantes d'abord, à Bordeaux ensuite, sont moins le fait d'un exil pour motifs politico-religieux que l'exercice du négoce maritime entre les grands ports européens ou avec les colonies d'Amérique, caractéristique des "tribus" de Galway. On s'expliquerait mal sinon les allers et retours entre la France et l'Irlande et le mariage à Nantes avec la fille d'un des principaux acteurs irlandais du commerce maritime, suivi d'un contrat d'affaires avec sa veuve.

Rappelons aussi le contrat de partenariat avec son fils Richard, peu avant le départ de celui-ci pour la Martinique, qui fondait la maison D'Arcy père & fils : le motif qu'il en donne est que "le dit Sr Jacques Darcy père veut procurer l'avancement de son dit fils dans les affaires et exciter son émulation". Jacques d'Arcy non seulement restait dans la tradition de l'aristocratie commerçante de Galway mais il voulait la transmettre à son fils. Nous avons vu qu'il n'en fut rien et que Richard préféra la carrière militaire ; parmi les descendants de Jacques et Richard la tradition sera pour longtemps perdue.

François d'ARCY

Ancien directeur de l'Institut d'études politiques de Grenoble

Adh AGB 1637

(fdarcy@labomed.com.br)

Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY

Sources principales et remerciements

Amitiés Généalogiques Bordelaises (AGB) : les AGB ont recherché et m'ont transmis des documents d'archive qui m'ont beaucoup aidé dans mes recherches et qu'habitant au Brésil j'étais dans l'impossibilité de rechercher moi-même. Je leur exprime ici toute ma reconnaissance, notamment à Philippe Savignac. En outre les AGB ont fait de nombreux relevés que l'on peut trouver sur leur site ou sur le site genealogie.com.

Archives familiales : des recherches approfondies ont été faites par mon grand-oncle François d'Arcy (1875-1939); restées sous la forme de notes manuscrites elles ont été reprises en grande partie par son neveu Jean du Roscoat dans un document ronéoté intitulé *Généalogie de la famille d'Arcy*, 1989, 263 p.

Daniel d'Arcy, *Le chevalier d'Arcy*, janvier 2012, 95 p.

Patrick Clarke de Dromantin, *Les réfugiés jacobites dans la France du XVIII^e siècle*, Presses universitaires de Bordeaux, 2005.

Louis M. Cullen, "Galway Merchants in the Outside World 1650-1800", dans D. Ó Cearbhaill, *Galway Town and Gown 1484-1984*, Gill & Macmillan, Dublin, 1984, p. 63-89.

François d'Arcy, "A propos de Lettres du colonel de Lussy-Fossarieu : les Kirwan à la Martinique, 16^e, 17^e, 18^e siècles", *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*, mars 2013 (<http://www.ghcaraibe.org/articles/2013-art13.pdf>). Pour une généalogie d'Arcy on peut aussi se reporter à mon arbre généalogique sur le site geneanet.org (http://gw.geneanet.org/fdarcy_f)

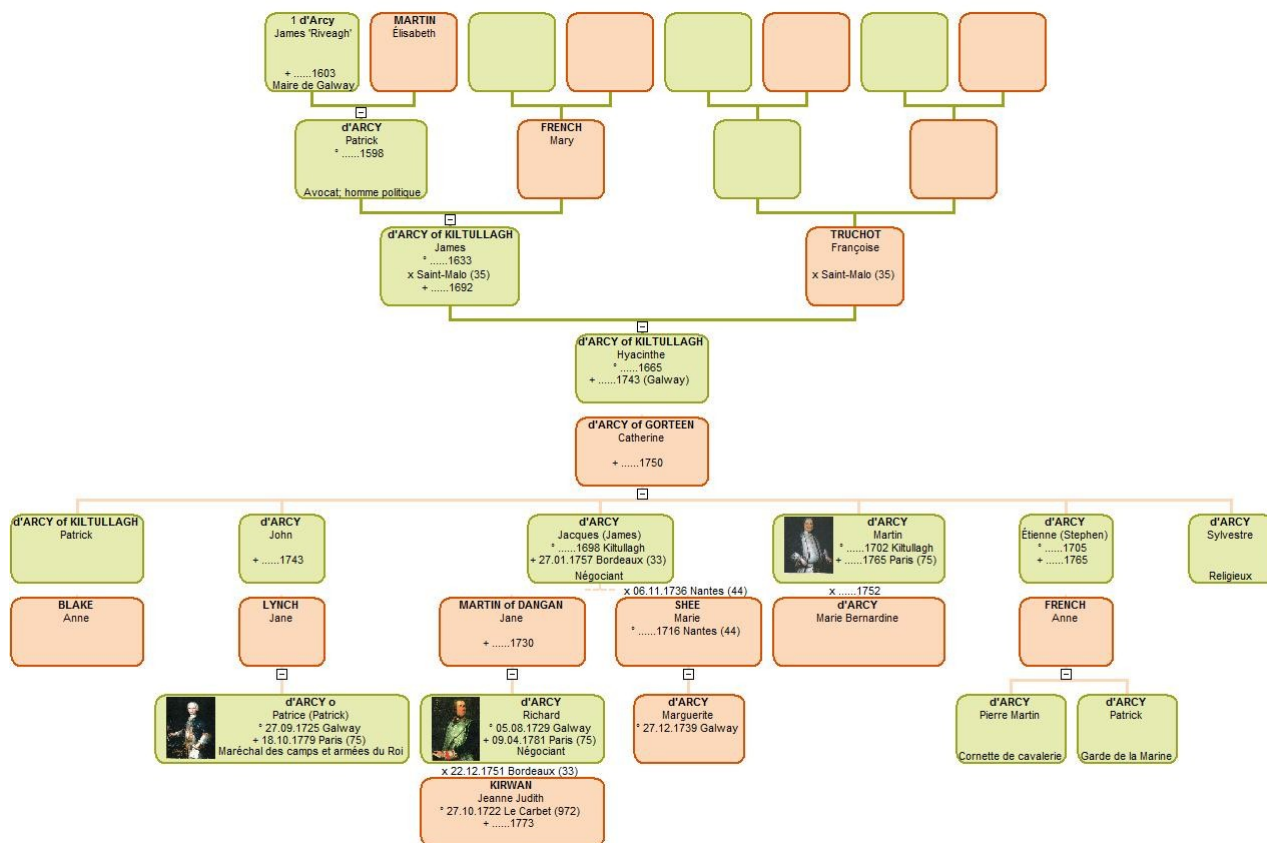


Tableau généalogique

Questions / Réponses



Si vous avez étudié ces familles nous vous remercions de nous faire-part de vos informations.

Rappel : 3 questions par bulletin. Celles-ci doivent nous parvenir avant le 15/03/2014 pour paraître dans le bulletin n°108

REPONSES:

2013/270 ALARD

Ch ° le 01/09/1903 à Talence (33) d'Anne-Marie-Jeanne ALARD

Réponse : Le 01/09/1903 à Talence ° de Marie-Jeanne ALARD fa de Jean-Baptiste 23a employé de commerce et de Marie-Marthe THUILLIER 27a

Françoise CHARBONNIER AGB

2013/ 271 ALBERT

Ch ° entre 1735 et 1745 à Lussac (33) de Charles ALBERT fs de Pierre et de Catherine GAY

Réponse : La ° de Charles ALBERT n'a pas été trouvée mais a été trouvée la ° de Philippe ALBERT le 15/11/1736 fa de Pierre laboureur et de Catherine GAY

Martine CAUBIT AGB

2013/272 ALBERT/GAUTIER

Ch X entre 1748 et 1758 à Coutras (33) d'ALBERT Laurent et de GAUTIER Marguerite

Réponse : Il n'a pas pu être trouvé l'acte de mariage sur Coutras, les années de 1740 à 1759 sont manquantes dans les registres

Martine CAUBIT AGB

2013/273 ALBERT/LANAU

Ch X avant 1624 à Lussac (33) d'ALBERT Dominique avec LANAU Maryse

Réponse : Le X n'a pas été trouvé à Lussac les années débutent à compter de 1622 et ce ne sont que des baptêmes

Martine CAUBIT AGB

2013/274 ARBAUD

Ch ° le 31/03/1883 à Arcachon (33) de Jeanne-Marie ARBAUD

Réponse : Le 31/03/1883 à Arcachon ° de Jeanne-Marie ARBAUD fa de Jean 38a cocher et de Marie DELIS 35a

Philippe SAVIGNAC AGB

2013/275 ARBAUD/DELIS

Ch X le 31/05/1870 à Bordeaux (33) de Jean ARBAUD et de Marie DELIS

Réponse : Le 31/05/1870 à Bordeaux X de Jean ARBAUD ° à Pessac (33) le 15/08/1845 fs de Pierre † et de Pétronille BACQUEY et Marie DELIS ° le 25/05/1849 à La Teste (33) fa de François charpt et de Marie MERIC

Alain DUPOUY AGB

2013/276 ARBONNEAU

Ch † le 13/07/1872 à Bordeaux (33) de Marie ARBONNEAU

Réponse : Le 13/07/1872 à Bordeaux † de Marie-Amanda ARBONNEAU 34a ° à Angoulême (16) épse de Mathieu PACHOT fa de Pierre † et de Adèle NADEAU

Alain DUPOUY AGB

2013/278 AURENQUE

Ch † le 05/12/1884 à Bordeaux (33) de Jean AURENQUE

Réponse : Le 05/12/1884 à Bordeaux † de Jean AURENQUE 78a natif de St Sixte (47) march époux de Marie BERRIÉ fs de feus Jean et de Jeanne ABART

Alain DUPOUY AGB

2013/281 BARRAND/MOUGNEAU

Ch X en 1786 à Abzac (33) de Jean BARRAND et de Marie MOUGNEAU

Réponse : Le 17/06/1786 à Abzac X de Jean BARRAND fs de François † et de Catherine BOISARD et Marie MOUGNEAU fa de Jean † et de Jeanne GAUTIER

Claude CHARBONNIER AGB

2013/282 BARRIERE

Ch ° en 1895 à Bordeaux (33) de Catherine BARRIERE

Réponse : Le 06/08/1895 à Bordeaux-Caudéran ° de Catherine BARRIERE fa de Bernard cultiv 36a et de Catherine BERLIZEAU 28a

Alain DUPOUY AGB

2013/284 BAZIADOLY

Ch acte notarié rectificatif chez Mtre BLONDEAU en 1904 concernant Pierre BAZIADOLY

Réponse : Le 27/12/1904 chez Mtre BLONDEAU à Bordeaux (33) Le Sr Edmond LEFEVRE clerc de notaire Mr Ferdinand TREBESSAC clerc de notaires lesquels ont par ces présentes déclaré avoir parfaitement connu Mr Pierre BAZIADOLY en son vivant propriétaire demeurant à Arsac ou il est † le

Questions / Réponses

08/10/1900. Que c'est à tort et par erreur il a été dénommé parfois BAZIADOLY Sylvain-Pierre soit Pierre-Sylvain....

Philippe SAVIGNAC AGB

2013/285 BAZIADOLY/ALARD

Ch X le 22/02/1922 à Bordeaux (33) de BAZIADOLY Pierre-Maxime et d'Anne-Marie-Jeanne ALARD

Réponse : Le 22/02/1922 à Bordeaux X de Pierre BAZIADOLY représentant de commerce ° à Soussans (40) le 23/02/1892 fs de René † et de Marie-Louise COURTY et Anne-Marie-Jeanne ALARD ° à Talence le 01/09/1903 fa de Jean-Baptiste – THUILLIER

Alain DUPOUY AGB

2013/286 BELLOC/SAINT-GIRONS

Ch CM le 12/09/1730 à Langon (33) chez Mtre TAUZIN de Jean BELLOC et de Catherine St-GIRONS

Réponse : Le 12/09/1730 à Langon chez Mtre TAUZIN CM de Jean BELLOC journalier de Pujos (33) fs de Martin et de Marguerite DUBOUIL et Catherine St GIRONS fa de Pierre et de Jeanne LIGOUR

Philippe SAVIGNAC AGB

2013/287 BERRIÉ

Ch † le 01/09/1883 à Bordeaux (33) de Marie BERRIÉ

Réponse : Le 01/09/1883 à Bordeaux † de Marie BERRIÉ 3a ° à Bordeaux fa d'Antoine et de Marie BORDE

Alain DUPOUY AGB

2013/289 CAHN/LEON

Ch X le 14/10/1896 à Bordeaux (33) de CAHN Jules et de LEON Rebecca-Esther

Réponse : Le 14/10/1896 à Bordeaux X de CAHN Jules lieutenant au 74^{ème} régiment d'infanterie ° à Lunéville (58) le 05/08/1866 fs de Félix † et de Hélène LAZARD et Rebecca-Esther LEON ° à Bordeaux le 15/08/1875 fa de Salomon-Anselme conseiller à la cour et de Sara-Madeleine SECHOEN-GRUN

Alain DUPOUY AGB

2013/290 CARRASSUS/HALLIET

Ch X le 06/01/1872 à Bordeaux (33) de Jean CARRASSUS et de Jeanne HALLIET

Réponse : Le 06/01/1872 à Bordeaux X de Jean CARRASSUS cuisinier ° à Odes (64) le 24/07/1844 fs de Pierre tisserand et de † Domingue LABOURIE et Jeanne HALLIET domestique ° à la Buconnière (53) le 23/06/1848 fa de François journalier et d'Anne VILLEFOU

Alain DUPOUY AGB

2013/292 CASENAVE/ARRBEHAUTE

Ch documents ° X † sur Joseph CASENAVE ° en 1878 à Bordeaux (33) et son épouse Anne ARRBEHAUTE En 1910 ils étaient domiciliés 10, rue des Bahutiers à Bordeaux

Réponse : Il n'a pas été trouvé l'acte de naissance de Joseph CASENAVE à Bordeaux le recensement de 1911 mentionne qu'il est ° en 1878 à Villemer (64) et son épouse prénommée Anne, sans indication de son nom de jeune fille est déclarée ° en 1888 à Montfort (40)

Alain DUPOUY AGB

2013/294 CHARPENTIER/FAU

Ch X le 02/06/1898 à Bordeaux (33) de Léon CHARPENTIER et de Marie-Irma FAU

Réponse : Le 02/06/1898 à Bordeaux X de Léon CHARPENTIER ingénieur ° à Cenon (33) le 19/02/1863 vf de Marguerite LANGLOIS fs de Jean † charpentier et de Marie-Coralie DAS-TE et Marie-Irma FAU ° à Bordeaux le 11/01/1869 fa de Pierre horticulteur et de Marie-Malvina DUPRAT

Alain DUPOUY AGB

2013/295 CHASSONNEAU

Ch ° le 18/10/1894 à Bordeaux (33) de Fernand CHASSONNEAU

Réponse : Le 18/10/1894 à Bordeaux ° de Fernand CHASSONNEAU fs de père non nommé et d'Esilda-Jeanne CHASSONNEAU 22a

Alain DUPOUY AGB

2013/296 CHAVANNE

Ch ° le 02/11/1861 à Bordeaux (33) d'Henri CHAVANNE

Réponse : Le 14/11/1861 à Bordeaux ° de Paul CHAVANNE fs de Benjamin-Dominique 34a capitaine au long cours et d'Anne-Claire-Joséphine PENJON 28a

Alain DUPOUY AGB

2013/298 D'ARCY

Ch † le 27/01/1757 à Bordeaux (33) de Jacques D'ARCY

Réponse : Le 27/01/1757 à Bordeaux prsse St Maixent † de Jacques D'ARCY écuyer négociant natif de Galway en Irlande 59a.

Alain DUPOUY AGB

2013/301 DEMOURETTE/ARBAUT

Ch X le 10/07/1902 à Bordeaux (33) de Jean DEMOURETTE et de Jeanne ARBAUT

Réponse : Le 10/07/1902 à Bordeaux X de Jean DEMOURETTE boulanger ° le 18/08/1875 à Bordeaux fs de Hippolyte-Pierre boulanger et de Marie DEDIEU et Jeanne ARBAUT tailleur ° à Arcachon (33) le 31/03/1883 fa de Jean courtier et

Questions / Réponses

de Marie DELIN

Alain DUPOUY AGB

2013/303 DESTRIILLES/TESSIER

Ch CM de Pierre DESTRIILLES mtre chirurgien à Sendets (33) et de Marguerite TESSIER. X célébré le 14/02/1759 à Antagnac (47)

Réponse : Il n'a pas été trouvé le CM de Pierre DESTRIILLES et de Marguerite TESSIER Recherches effectuées sur les registres des bureaux de Bazas (33) Langon (33) La Réole (33) et Grignols (33) Sans succès

Claude CHARBONNIER AGB

2013/304 DOGARON

Ch ° en 1859 à Bordeaux (33) de Marie DOGARON

Réponse : Le 10/09/1859 à Bordeaux ° de Marie DOGARON fa d'André 37a fondateur en métaux et d'Anne-Jeanne-Amélie LACAZE 31a

Philippe SAVIGNAC AGB

2013/307 DUBOIS/SABOUREAU

Ch X avant 1770 à Bordeaux (33) de Charles DUBOIS et de Marie SABOUREAU

Réponse : Le 22/05/1769 à Bordeaux X de Charles DUBOIS TONNELIER fs de Jean † et de Marguerite MASSIN et Marie SABOUREAU fs de Jean † et de Catherine VIGNES

Alain DUPOUY AGB

2013/308 DUBOS

Ch ° le 30/09/1901 à Cadaujac (33) de Pierre DUBOS

Réponse : Le 30/09/1901 à Cadaujac ° de Pierre DUBOS fs de Jean-Omer employé des postes 32a et de HILD Marie-Octavie receveuse de poste 39a

Françoise CHARBONNIER AGB

2013/309 DUCASSE

Ch bail le 07/02/1771 à Preignac (33) passé devant Mtre DUCASSE

Réponse : Le bail en la date du 07/02/1771 passé chez Mtre DUCASSE n'a pu être trouvé pour cause de registre disparu

Claude Charbonnier AGB

2013/310 DUGAY

Ch ° le 05/06/1889 à Bordeaux (33) de Jeanne DUGAY

Réponse : Le 05/06/1889 à Bordeaux ° de Jeanne DUGAY fa d'Etienne 35a tonnelier et de Louise-Marie HATON 27a

Alain DUPOUY AGB

2013/311 DURAND/TAUZIA

Ch X le 09/03/1723 à Bordeaux (33) de Pierre DURAND et de Marie TAUZIA

Réponse : Le 09/03/1723 à Bordeaux prsse St Éloi X de Pierre DURAND n'ayant ni père ni mère et Marie TAUZIA du consentement de ses père et mère tous de cette paroisse

Alain DUPOUY AGB

2013/312 FAU

Ch ° le 11/01/1869 à Bordeaux (33) de Marie-Irma FAU

Réponse : Le 11/01/1869 à Bordeaux ° de Marie-Irma fa de Pierre 35a horticulteur et de Marie-Malvina DUPRAT

Alain DUPOUY AGB

2013/313 FERRIER

Ch † le 25/04/1829 à Bordeaux (33) de Marie FERRIER

Réponse : Le 25/04/1829 à Bordeaux † de Marie FERRIER 19a ° à Ribérac (24) fa de Jean huissier et de Jeanne SOUBIRAN

Alain DUPOUY AGB

2013/314 FILIQUIER

Ch recensement année 1880/1881 passage DUCOM et Cité François DUCOM à Bordeaux (33) pour trouver rgts sur la famille FILIQUIER

Réponse : Il n'a pas été trouvé de famille FILIQUIER à Bordeaux Recherches faites entre 1876 et 1881

Claude CHARBONNIER AGB

2013/315 FILIQUIER (de)

Ch ° le 07/03/1861 à Bordeaux (33) de Severin FILIQUIER (de)

Réponse : Le 07/03/1861 à Bordeaux ° de Severin FILIQUIER (de) fs de Séverin-Pierre-Eulalie 31a Mtre clerc d'avoué et d'Anne CLÉMENT 21a

Claude CHARBONNIER AGB

2013/320 GUERRY

Ch ° le 07/04/1733 à St Sulpice et Cameyrac (33) de Michel GUERRY

Réponse : Le 07/04/1733 à St-Sulpice-Cameyrac ° de Michel GUERRY fs de Pierre et de Marie FURT

Philippe SAVIGNAC AGB

2013/321 GUERRY/MEYNARD

Ch X le 19/05/1756 à Lormont (33) de Michel GUERRY et de Marguerite MEYNARD

Réponse : Le 19/05/1756 à Lormont X de Michel GUERRY

Questions / Réponses

tonnelier fs de Pierre et de Marie FURT † et Marguerite MEYNARD vve de Raimond FAUPIED fa de Jean † et de Elisabeth GONDIN

Philippe SAVIGNAC AGB

2013/322 GUINCHAN

Ch ° le 22/07/1864 à Bordeaux (33) de Marie-Louise GUINCHAN

Réponse : Le 22/07/1864 à Bordeaux ° de Marie-Louise GUINCHAN fa d'Etienne 29a ferblantier et de Georgette REYNAL 29a tailleur

Alain DUPOUY AGB

2013/323 GUILLEMET

Ch lieu et date du décès de Edouard-Edgard GUILLEMET ° le 14/10/1914 à Epargnes (17) Il est décédé d'un accident de moto qui aurait eu lieu à St Aubin de Blaye ou ses environs probablement avant 1945

Réponse : La consultation des tables de successions du bureau d'enregistrement de St Ciers des années de 1926 à 1946 s'est avérée infructueuse. Le patronyme recherché n'y étant pas représenté sur cette période. Il en est de même sur les tables du bureau de Blaye pour les années 1934 à 1946

Philippe SAVIGNAC AGB

2013/324 GUINARD

Ch † le 18/08/1825 à Taillecavat (33) de Catherine GUINARD

Réponse : Le 18/08/1825 à Taillecavat de Catherine GUINARD célibataire 66a native de cette commune

Témoins Jean GUINARD neveu

Claude CHARBONNIER AAGB

2013/325 GUINARD

Ch † le 02/12/1826 à Taillecavat (33) de Jean GUINARD

Réponse : Le 02/12/1826 à Taillecavat † de Jean GUINARD 4ms natif de la commune de St Vivien (33) fs de Mathurin propriétaire cultivateur et de Catherine SOURISSEAU

Claude CHARBONNIER AGB

2013/326 GUINARD/GAY

Ch X le 17/09/1807 à Taillecavat (33) de François GUINARD et de Marguerite GAY

Réponse : Il n'a pas été trouvé le mariage sur la commune de Taillecavat. Recherches effectuées de 1807 à 1832

Martine CAUBIT AGB

2013/334 HARTH

Ch ts rgts sur Marc HARTH d'origine juive roumaine avait été caché par une famille de la commune de Lacave (33) Il s'est X une première fois avec Nelly LANDELLE fa d'un notaire de

Bordeaux

Réponse : apportée directement à l'adhérent

Alain DUPOUY AGB

2013/335 JUDE/MONGUILLOT

Ch bail le 03/03/1765 à Langon (33) passé devant Mtre BELLOC entre JUDE Jacques et Jean MONGUILLOT

Réponse : Le 03/03/1765 chez Mtre BELLOC à Langon bail passé entre Sr Jacques JUDE bourgeois de Bordeaux (33) hab Langon et Jean MONGUILLOT meunier hab de Roaillan (33)

Claude CHARBONNIER AGB

2013/338 LABOULY

Ch ° le 17/06/1872 à Bordeaux (33) de Pierre LABOULY

Réponse : Le 17/06/1872 à Bordeaux ° de Pierre LABOULY fs de Pierre 28a plâtrier et de Catherine TURENQUE 24a

Alain DUPOUY AGB

2013/339 LABOULY

Ch † le 03/09/1881 à Bordeaux (33) de Pierre LABOULY

Réponse : Le 03/09/1881 à Bordeaux † de Pierre LABOULY 37a natif de Montastruc (47) plâtrier époux de Catherine TURENQUE fs d'Antoine et de Marguerite DOUSSAT

Alain DUPOUY AGB

2013/340 LABOULY

Ch † le 12/12/1892 à Bordeaux (33) de Antoine LABOULY

Réponse : Le 12/12/1892 à Bordeaux † de Antoine LABOULY 74a natif de St Paul (47) plâtrier époux de Marguerite DOUSSAT fs de feus Francis et de Marguerite BRUT

Alain DUPOUY AGB

2013/341 LABOULY/AURENQUE

Ch X le 14/01/1868 à Bordeaux (33) de Pierre LABOULY et de Catherine AURENQUE

Réponse : Le 14/01/1868 à Bordeaux X de Pierre LABOULY plâtrier ° à Montastruc (82) le 01/02/1844 hab Bordeaux fs d'Antoine plâtrier et de Marguerite DAUSSAT ménagère et Catherine AURENQUE liseuse ° à St Romain (47) le 13/12/1847 fa de Pierre et de Marie BERNIE journalière

Alain DUPOUY AGB

2013/342 LA NOUAILLE

Ch rgts sur Frontenac (33) de Jean-Baptiste de LA-NOUAILLE écuyer fs de Moïse † écuyer et de Jacqueline LE BERTHON

Réponse : Le couple Moyse LANOUAILLE (sr de Guissac) et Jacqueline LEBERTHON ont eu au moins 8 enfants : 1) Jeanne ° le 01/07/1686. 2) Louis ° le 02/02/1689. 3) Pierre ° le 12/09/1692 † le 19/03/1694. 4) Jean ° le 28/02/1695. 5) Clé-

Questions / Réponses

mence ° le 10/02/1696. 6) Jeanne ° le 29/01/1697. 7) Jean-Jacques ° le 05/02/1698 † le 24/12/1765. 8) Jean-Alexandre ° le 13/04/1700

Jean-Baptiste LANOUAILLE est † le 09/01/1766 à Frontenac à 75a Il était époux en 1^{ère} noce de Marie-Rose de CABIRO † à Frontenac le 18/08/1741 à 58a Il a épousé Louise FEUILLADE le 26/08/1743 à Libourne (33) fa d'Alexandre ancien maire de Libourne et de Denise LIMOUSIN (X le 12/01/1699 à Libourne CM le 09/01/1699) dont au moins : 1) Antoine FEULHADE conseiller en l'amirauté de Guyenne maire de Libourne X à Catherine de MASSIP le 06/09/1728 à Libourne 2) Arnaud FEULHADE négociant de Bordeaux X à Thérèse LEMOYNE

Philippe SAVIGNAC AGB

2013/343 LARRIEU

Ch ° le 15/07/1900 à Bordeaux (33) de LARRIEU Adrien

Réponse : Le 15/07/1900 à Bordeaux ° d'Adrien LARRIEU fs de père non nommé et d'Hélène LARRIEU 17a

Alain DUPOUY AGB

2013/344 LARRIEU

Ch l'acte de reconnaissance d'Hélène LARRIEU ° en 1883. Elle a accouché d'un fs Adrien ° le 18/07/1900 à Bordeaux (33) à l'hospice de la maternité

Réponse : Le 24/07/1900 à Bordeaux acte de reconnaissance d'Hélène LARRIEU 16a domestique reconnaissant comme son fils naturel Adrien ° le 15/07/1900 à Bordeaux

Alain DUPOUY AGB

2013/345 LAULANGEA

Ch consentement mariage de Marie LAULANGEA le 10/09/1885 à Bordeaux (33) pour sa fille Marie AGRÉ avec Gustave-Edouard MESNIL

Réponse : Le 10/09/1885 à Bordeaux devant M^{re} BLONDEAU a comparu M^{me} Marie LAULANGEA vve de Jule-Alphonse AGRÉ hab Bordeaux laquelle déclare consentir au mariage le 10/12/1885 à Bordeaux (33) que sa fille, demeurant à SautAlra (Algérie) se propose de contracter avec Edmond-Gustave MESNIL agent de police

Claude CHARBONNIER AGB

2013/346 LAVIGNE

Ch ° en 1888 à Bordeaux (33) d'Henriette LAVIGNE

Réponse : Le 07/01/1788 à Bordeaux ° d'Henriette LAVIGNE fa d'Antoine 48a employé de commerce et de Marguerite POURRION 35a

Philippe SAVIGNAC AGB

2013/347 LAVIGNE

Ch rgts sur Antoine LAVIGNE natif de Besse (15) dont il est dit qu'il aurait doublé 2 fois le Cap de Bonne Espérance à la

voile en tant que Capitaine au Long Cours En 1888 il habitait au 59, rue d'Agén à Bordeaux (33)

Réponse : Pas de recensement à Bordeaux en l'année 1888 Il n'a pas été trouvé son livret militaire à Bordeaux. De même les archives des affaires maritime ont brûlés en mars 1919 Antoine LAVIGNE étant natif de Besse (15) Voir les archives à Aurillac (15)

Claude CHARBONNIER AGB

2013/348 LEMANT/ALEXANDRE

Ch X le 08/10/1889 à Bordeaux (33) d'Henri LEMANT et de Rachel-Adeline ALEXANDRE

Réponse : Le 08/10/1889 à Bordeaux X de Henri LEMANT lieutenant au 16^{ème} régiment de Dragon ° à Lunéville (58) le 27/07/1862 fs de Ferdinand intendant militaire et d'Ida-Claire TRENEL et Rachel-Adeline ALEXANDRE ° à Bordeaux le 05/11/1865 fa de feus Samuel-Eugène et de Rachel-Henriette GRADIS

Alain DUPOUY AGB

2013/349 LOBET/BOUTIN

Ch X le 09/10/1919 à Bordeaux (33) d'Eugène LOBET et de Marguerite BOUTIN

Réponse : Le 09/10/1919 à Bordeaux X de Eugène LOBET ° à Bordeaux le 15/08/1893fs de Ferdinand et de Joséphine BOUTIN ts 2 † à Bordeaux et Marguerite BOUTIN tailleuse ° à Mont de Marsan (40) le 19/12/1880 fa de François et de Marie RAMAZEILLES

Alain DUPOUY AGB

2013/353 LURBE

Ch ° en 1887 à Bordeaux (33) de Jean LURBE

Réponse : Le 26/05/1887 à Bordeaux ° de Jean LURBE fs de Léonard employé et de Jeanne-Françoise-Elisabeth PÉBOUFFA

Philippe SAVIGNAC AGB

2013/354 LURBE

Ch ° en 03/1866 à Bordeaux (33) de Jean LURBE

Réponse : Le 13/03/1866 à Bordeaux ° de Jean LURBE fs de Moïse 30a journalier et de Marie LANSALOT 25a ménagère

Alain DUPOUY AGB

2013/355 MARTIN

Ch † le 15/08/1879 à Bordeaux (33) de François MARTIN

Réponse : Le 15/08/1879 à Bordeaux † de Françoise MARTIN 74a ° à Monpont (24) journalière vve de Ambroise BARNA-BEAU fa de feus Jean et de Marie FRASSE

Alain DUPOUY AGB

Questions / Réponses

2013/357 **MAYER**

Ch † le 10/03/1868 à Bordeaux (33) de Blanche-Bella MAYER

Réponse : Le 10/03/1868 à Bordeaux † de Blanche-Bella MAYER 27a ° à Toulouse (31) épouse de Frédéric-Israël MENDES négociant

Alain DUPOUY AGB

2013/359 **MENDEMENT/PETERS**

Ch X en 1886 à Bordeaux (33) de Pierre MENDEMENT et de Marie PETERS

Réponse : Le 30/10/1886 à Bordeaux X de Louis MENDEMENT cult ° à Roquefort (31) le 03/09/1855 fs de Léon cordonnier et de † Baptistine GEDSON et Marie PETERS liseuse ° à Bordeaux le 18/07/1854 fa de Marcellin et de Jeanne FERRIERE ménagère

Alain DUPOUY AGB

2013/360 **MERLE**

Ch † le 25/04/1900 à Bordeaux (33) de Henri MERLE

Réponse : Le 25/04/1900 à Bordeaux † d'Henri MERLE 26a cordonnier natif de RUFFEC (16) époux de Anne-Gabrielle GRILMAUD fs de feus Jean et d'Anne-Julienne BRETTONAUD

Alain DUPOUY AGB

2013/362 **MONGUILLOT/TREMBLET**

Ch CM le 15/11/1782 à Langon (33) de Pierre MONGUILLOT et de Marie TREMBLET

Réponse : Le 15/11/1782 à Langon chez Mtre BOISSONNEAU CM de Pierre MONGUILLOT hab Mazerès (33) fs de Jean et de † LUCMARC et Marie TREMBLET hab Fargues (33) fa de Pierre vigneron et de Marie FERRET

Philippe SAVIGNAC AGB

2013/363 **MONGUILLOT/TREMBLET**

Ch CM le 29/06/1790 à Langon (33) de Jacques MONGUILLOT et de Marie TREMBLET

Réponse : Le 29/06/1790 à Langon chez Mtre BOISSONNEAU CM de Jacques MONGUILLOT hab Mazerès (33) fs de Jean et de † LUCMARC et Marie TREMBLET hab Fargues (33) fa de Pierre vigneron et de Marie FERRET

Philippe SAVIGNAC AGB

2013/364 **MONTEIL**

Ch h ° et † de Blaize MONTEIL X le 07/09/1825 à Bordeaux (33) avec Marie CAZENOVE puis re X le 04/06/1842 à Bordeaux avec Marie CORRAL Il habitait en 1842 rue Herman à Bordeaux

Réponse : Le 04/06/1842 à Bordeaux X de Blaize MONTEIL imprimeur relieur ° à Tauriac (46) le 04/06/1799 vf de Marie CAZANOVE fs de feus Bertrand propriétaire et de Marie

JAUBERTIE et Marie CORRAL ° à Bordeaux le 22/01/1823 fa de Michel † et de Marie ROY

Philippe SAVIGNAC AGB

2013/365 **MONTSEC/DIGNON**

Ch X le 22/11/1892 à Bordeaux (33) de Jean MONTSEC et de Marguerite DIGNON

Réponse : Le 22/11/1892 à Bordeaux X de Jean MONTSEC maçon ° à Beaumont (24) le 10/04/1863 fs de Jean maçon et de Marie BLANCHET et Marguerite DIGNON tailleuse ° à Bordeaux le 20/09/1864 fa de Jean tonnelier et de Jeanne COUS-TAUD

Alain DUPOUY AGB

2013/366 **PACHOT**

Ch ° le 30/03/1871 à Bordeaux (33) de Gustave PACHOT

Réponse : Le 30/03/1871 à Bordeaux ° de Gustave PACHOT fs de Mathieu gendarme 38a et de Marie-Amanda ARBONNEAU 33a

Alain DUPOUY AGB

2013/367 **PALEMON**

Ch ° le 11/06/1824 à Bordeaux (33) de Morin PALEMON

Réponse : Le 12/06/1824 à Bordeaux il a été remis un procès verbal fait à l'hospice des enfants abandonnés, duquel il résulte qu'il a été exposé à la boîte du dit hospice le 11 un enfant de sexe masculin auquel on a donné le nom de Morin PALEMON

Alain DUPOUY AGB

2013/371 **PIGANEAU**

Ch ° en 1886 à Bordeaux (33) de Nestor-Arnaud PIGANEAU

Réponse : Le 19/10/1886 à Bordeaux ° de Nestor-Arnaud PIGANEAU fs d'Arnaud 27a mécanicien et de Suzanne POUJARDIEU 20a

Alain DUPOUY AGB

2013/372 **PORTEAU/MONERIE**

Ch X le 06/02/1791 à Bordeaux (33) d'Elie PORTEAU et de Jeanne MONERIE

Réponse : Le 06/02/1791 à Bordeaux prsse Ste Croix X d'Elie PORTEAU cordier fs de Jean † et d'Anne RIBAUD et Jeanne MONERIE vve de Jean BORDES fa de Jean et d'Anne BOUDET

Alain DUPOUY AGB

2013/374 **PRUNIER/MARTIN**

Ch X avant 1783 à Bordeaux (33) de Jean PRUNIER et de Jeanne MARTIN

Réponse : Le 23/05/1776 à Bordeaux X de Jean PRUNIER mtr serrurier hab Bordeaux prsse St Pierre fs de Jean † et de Fran-

Questions / Réponses

quoise BROUSSE et Jeanne MARTIN fa de Arnaud † marchand et de Jeanne BERT

Alain DUPOUY AGB

2013/375 QUEYREAU

Ch ° le 17/12/1857 à Talence (33) de Louis QUEYREAU

Réponse : Le 17/12/1857 à Talence ° de Louis QUEYREAU fs de Pierre charpentier 42a et de GROS Jeanne 37a

Philippe SAVIGNAC AGB

2013/377 RAFFIN

Ch ° le 15/10/1856 à Bordeaux (33) de Jean RAFFIN

Réponse : Le 15/10/1856 à Bordeaux ° de Jean RAFFIN né de parents non nommés et légitimé par le mariage de ses parents Louis-Xavier RAFFIN et Marie-Pauline GARINEAU le 10/03/1862 à Bordeaux -Caudéran

Alain DUPOUY AGB

2013/378 RANCILLAC/ESCALAING

Ch X le 17/09/1842 à Bordeaux (33) de Jean RANCILLAC et de Madeleine ESCALAING

Réponse : Le 17/09/1842 à Bordeaux X de Jean RANCILLAC ouvrier ferblantier ° le 14/02/1811 à Ceyrusse (15) fs de Jacques cultiv et de Marie PORTAIL et Madeleine ESCALAING le 17/11/1816 à Aurillac (24) fa de Jean vitrier et de Marie VIEILLEFONT

Alain DUPOUY

2013/379 RECHE

Ch ° à Bordeaux (33) de RECHE Nathalie le 31/10/1895 de RECHE Charles le 30/09/1896 de RECHE Henri le 09/10/1897 de RECHE Henri le 08/01/1902

Réponse : Il a été trouvé les naissances de RECHE Nathalie, Charles, Henri et Henri tous enfants d'Auguste (né en 1862) négociant et de Thérèse ALGUACIL (née en 1871)

Alain DUPOUY AGB

QUESTIONS:

2013/277 ATHIAS/MATTOS

Ch X le 09/10/1821 à Bordeaux (33) de Jacob ATHIAS et de Rachel MATTOS

2013/279 BARATEAU

Ch ° en 1805 à Comps (33) de Marie BARATEAU

2013/280 BAREILLE

Ch dossier d'abandon de BAREILLE Roger ° le 04/05/1911 à Bordeaux (33) enfant abandonné à sa naissance par sa mère Louise BAREILLE ° le 21/06/1883 à Bordeaux

2013/283 BATES

Ch ts rgts sur William BATES citoyen anglais ° le 09/03/1872 à Mambles (Grande-Bretagne) X à Amiens le 02/02/1903. Il était entraîneur et habitait « Cap Landes House » à La Teste (33) Il eut une fa nommée Jacqueline-Philomène qui s'est mariée avec Fernand VERAN le 10/06/1926 à La Teste

2013/288 BLANC/GUIRAL

Ch X le 16/12/1830 à Bordeaux (33) de Jean-Baptiste BLANC et de Catherine GUIRAL

2013/291 CARSOULE

Ch † entre 1860 et 1900 à Bordeaux (33) de Jeanne CARSOULE

2013/293 CAZADE/POULET

Ch X avant 1828 à Sauveterre de Guyenne (33) ou Verdélais (33) de Jean-Baptiste CAZADE et de Marguerite POULET

2013/297 CHIMENE/MENDES

Ch X le 20/10/1825 à Bordeaux (33) de Moïse CHIMENE et d'Abigaïl MENDES-VEGUA

2013/299 DAGUINOS

Ch † le 16/10/1918 à Bordeaux (33) de Marie DAGUINOS

2013/300 DAVID

Ch ° le 24/12/1882 à Talence (33) de Gaston-Raoul DAVID

2013/302 DESPTANY

Ch dossier d'abandon de DESPTANY Victor ° le 11/09/1809 à Bordeaux X le 16/08/1838 à Boisredon (17) † le 09/03/1878 à Boisredon

2013/305 DUBOIS

Ch ° entre 1866/1868 à Bordeaux (33) de Jeanne DUBOIS

2013/306 DUBOIS

Ch † le 11/01/1915 à Bordeaux (33) de Jeanne DUBOIS

2013/316 FOURNIER/TALAMON

Ch CM passé en août ou septembre 1757 chez Mtre PETIT à Vayres (33) de Bernard FOURNIER et de Marie TALAMON

2013/317 GARCIA/MENDES

Ch X le 18/02/1818 à Bordeaux (33) d'Abraham GARCIA et de Myriam MENDES

2013/318 GARAT

Ch rgts sur la famille GARAT qui vivait en date du 21/05/1905 à Mérignac Tondu – Restaurent Caudéran et le 28/04/1909 – Le Bourdillot – commune de Mérignac

Questions / Réponses

2013/319 GÉROME

Ch dossier d'abandon de GÉROME Jean ° le 07/09/1800 à Bordeaux (33) X à St Giers sur Gironde (33) le 09/11/1830 † à St Giers sur Gironde le 22/12/1856

2013/327 GUIRAUD

Ch ° en 1736 à Comps (33) de Jean GUIRAUD

2013/328 GUIRAUD

Ch † en 1805 à Comps (33) de Jean GUIRAUD

2013/329 GUIRAUD

Ch ° 1738/1748 à Bayon (33) de Jean GUIRAUD

2013/330 GUIT

Ch ° vers 1891 à Bordeaux (33) de Berthe-Odette GUIT fa de Frédéric et de Jeanne DUBOIS

2013/331 GUIT

Ch † entre 1861 et 1940 à Bordeaux (33) de Léontine GUIT

2013/332 GUIT

Ch ° vers 1840 à Bordeaux (33) de Léontine GUIT

2013/333 GUIT/DUBOIS

Ch X entre 1885/1890 à Bordeaux (33) de GUIT Frédéric-William et DUBOIS Jeanne

2013/336 JUSTE

Ch dossier d'abandon de JUSTE Clotilde ° le 24/01/1837 à Bordeaux (33) X à Boisredon le 09/01/1865 † à Boisredon le 01/02/1913

2013/337 LABAYLE/BEDET

Ch CM le 02/09/1799 à Paillet (33) acte passé chez Mtre VINCENT Laurent

2013/350 LOHIDOY

Ch ° le 14/02/1898 à Bordeaux (33) de Marie-Valentine LOHIDOY

2013/351 LOHIDOY

Ch † entre 1903 à 1910 à Bordeaux (33) de Suzanne-Lucie LOHIDOY

2013/352 LOPES/LOPES

Ch X le 16/07/1901 à Bordeaux (33) de Georges-David LOPES et de Judith-Louise LOPES

2013/356 MAUREL

Ch † et rgts sur MAUREL Jean-Alonzo ° le 15/03/1808 à Bordeaux (33) X le 15/10/1839 à Bordeaux avec BELLOC Jeanne. Il était bijoutier à Bordeaux

2013/358 MELENDES/PEYRERA

Ch X le 09/07/1840 à Bordeaux (33) de Moïse-Dorsan MELENDES et de Sara-Octavia PEREYRA

2013/361 MOLINA/CHIMENE

Ch X le 18/11/1851 à Bordeaux (33) de Salomon MOLINA et de Sara CHIMENE

2013/368 PELOU

CH † entre 1909 et 1932 de Marie PELOU vve de Baptiste GONTHIER fa de Jean et de Marie LIEBUS

2013/369 PETERS

Ch ° le 18/07/1854 à Bordeaux (33) de Marie PETERS

2013/370 PHILADELPHE

Ch procès verbal dont il est question dans l'acte de naissance de PHILADELPHE Auguste ° en mai 1822 à Bordeaux (33)

2013/373 POSSO/COHEN

Ch X le 11/06/1863 à Bordeaux (33) de de Abraham-Achille POSSO et de Léa COHEN

2013/376 RABA/RODRIGUES

Ch X le 05/06/1811 à Bordeaux (33) d'Elisée-Eugène-Henrique RABA et Rebecca-Anna-Victoire RODRIGUES-HENRIQUES

2013/385 ROSENFELD/POSSO

Ch X le 03/12/1891 à Bordeaux (33) de Léon-Samuel ROSENFELD et de Charlotte-Esther POSSO

2013/392 VIAUD

Ch ° le 17/VT an 12 à St Seurin (33) de Jacques VIAUD

[Réponses aux questions parues sans les bulletins précédents:](#)

2012/066 GUERRY/FORT

Réponse : Le 18/02/1727 à Artigues (33) X de Jean GUERRY tonnelier hab St Sulpice (33) fs de Pierre et de Marie FAURE et Marie FORT fa de Pierre forgeron et de Marie CARSOULLE

2012/328 RANCE-PARIS/LERNIER

Réponse : Il n'a pas été trouvé de CM de Pierre RANCE-PARIS et d'Elisabeth LERNIER Recherches effectuées vers 1725 sur le canton de St Savin (33)

Claude CHARBONNIER AGB

2013/001 ALBERT

Réponse : Le 18/00/1675 à Lussac (33) ° de Jean fs de Jean et de Catherine COSSAT

Martine CAUBIT AGB

Questions / Réponses

2013/147 ARNAUDIN

Réponse : Le 23/03/1782 à St Yzan de Soudiac (33) ° de Jean ARNAUDIN fs de Jean et de Marie MARCHAIS

Claude CHARBONNIER AGB

2013/148 ARNAUDIN/MARCHAIS

Réponse : Le 28/12/1780 chez Mtre DURANTEAU à St Yzan de Soudiac (33) CM de Jean ARNAUDIN hab St Savin (33) fs de Christophe et de Marie ARNAUD et Marie MARCHAIS native de Tugéras (47) fa de Pierre et de Marie ELLIE

Claude CHARBONNIER AGB

2013/151 BERGE

Réponse : Il n'a pas été trouvé le décès de Catherine BERGE sur St André de Cubzac (33) Recherches effectuées de 1830 à 1842

Claude CHARBONNIER

213/152 BERNARD

Réponse : Le 22/03/1770 à Bordeaux prsse St Rémi (33) ° de BERNARD Pierre fs de François tonnelier et de Marguerite PALUS Marié le 25 FL an IV avec Marie-Anne DANO et dé-cédé le 07/02/1859 à Arzon (33)

Alain DUPOUY AGB

2013/163 SIRET

Réponse : Jean SIRET, vigneron natif de La Réole (33) le 14/01/1755 fs de Guillaume et de Guiraud MARQUET épouse le 22/01/1788 à La Réole Françoise CHAUVIN native de Rau-zan (33) fa de Blaise et de Marie BARTHE Les parents Guil-laume CIRET et Guiraud MARQUET se sont X le 11/09/1742 à La Réole

Philippe SAVIGNAC AGB

2013/170 DENECHAUD/BALLAN

Réponse : Il n'a pas été trouvé le X à Cézac (33) de Mathurin DENECHAUD et de Marie BALLAN

Claude CHARBONNIER AGB

2013/188 GUIGNARD/OSSARD

Réponse : Le 22/11/1825 à Taillecavat (33) X de Jean-Marie GUIGNARD ° à Taillecavat le 15/08/1802 cultiv fs de François † le 10/04/1812 dans cette même commune et de Marguerite GAY et Marguerite OSSARD ° à Cazaugitat (33) le 06/06/1806 fa de Jean et de Marie MARCHAND

Claude CHARBONNIER AGB

2013/209 LAFFERRIERE

Réponse : Il n'a pas été trouvé le dossier d'abandon concer-nant Joseph LAFFERRIERE né à Bordeaux (33) le 22/03/1870 placé dans une famille à Braud St Louis (33)

Claude CHARBONNIER AGB

2013/219 LEON/CARDOZE

Réponse : Le 23/06/1898 à Bordeaux (33) X d'Abraham-Moïse LEON sculpteur ° à Bayonne (64) le 25/07/1877 fs de Jacob † et de Rachel-Sidonie LEVY et Anaïs- Abigail CAR-DOZE ° à Blaye (33) le 07/09/1882 fa de Moïse marchand et de Rebecca FONSEQUE

Alain DUPOUY AGB

2013/220 LEON/MELENDES

Réponse : Le 14/05/1835 à Bordeaux (33) X de LEON Benja-min march ° à Bordeaux le 08/10/1815 fs de David † march et de Abigaïl IFFLA et Judith MELENDES ° à Bordeaux le 23/04/1814 fa de Benjamin mouleur march et de Sara CHIME-RE

Alain DUPOUY AGB

2013/239 RAYMOND

Réponse : Le 31/07/1823 à été exposé à la boîte de l'hospice de Bordeaux (33) un enfant de sexe masculin âgé de 1 jr dont il lui a été donné comme nom et prénom RAIMOND Paulin. L'acte concernant son abandon n'a pas été trouvé. Les registres sont introuvables aux AD

Claude CHARBONNIER AGB

2013/249 RICAUD

Réponse : Il n'a pas été trouvé le † de Jean RICAUD à Bor-deaux (33) sur la période de 1773 à 1800

Alain DUPOUY AGB

2013/254 ROUDES/BEGUERIE

Il a été trouvé le CM de Jean ROUDES et de Marie BEGUE-RIE en la date du 01/05/1667 chez Mtre PUZOS à Bazas (33) (cote 3^E 10291)

Eric DUBOIS AGB

2013/261 SERIAC

Réponse : Il n'a pas été trouvé l'acte de naissance d'Antoine SERIAC. Les recherches ont été effectuées à Marsas (33) et St Romain la Virvée (33) de 1713 à 1724 sans résultats

Claude CHARBONNIER AGB

Nouveaux adhérents

Les AGB souhaitent la bienvenue aux 15 nouveaux adhérents, ainsi qu'aux 3 anciens adhérents qui nous ont à nouveau rejoint[®] depuis le mois d'août 2013.

Adh 1654: Mme X Anne Marie de Bordeaux (33)

Adh 1468[®]: M CHARLEBOIS Real d' Ottawa (Canada)

Adh 1655: M GUIT Benoit de Paris (75)

Adh 1656: M BORIES Philippe de Paris (75)

Adh 1657: M RITTER Jean de Monferrand le Château (25)

Adh 1658: M VENANCE Bernard de Ballainvilliers (91)

Adh 1659: M X Jean de Paris (75)

Adh 1660: M X Bernard de Bordeaux (33)

Adh 1303[®]: Mme X Christine de Toulouse (31)

Adh 1661: Mme X Michelle de Cescau en Couserans (09)

Adh 0413[®]: Mme BRUGNEAUX Michèle d' Olivet (45)

Adh 1662: Mme. X Micheline de Boissy St Léger (94)

Adh 1663: M CHABANNES Philippe d'Orvault (44)

Adh 1664: Mme DUPOUY Francine de Préchacq les Bains (40)

Adh 1665: M. X Marie-Paul de Bizanos (64)

Adh 1666: M. X Julien de Nattages (01)

Bibliothèque



A consulter dans nos locaux

14-18, les fusillés

A quelques mois du centième anniversaire du déclenchement de la première guerre mondiale et, alors que certains s'interrogent sur une réhabilitation individuelle ou collective des fusillés de ce conflit, Frédéric MATHIEU, chercheur indépendant spécialisé dans l'étude du monde combattant des 19e et 20e siècles, rend publique cette longue enquête menée sur les traces de 740 d'entre eux.

Bouteille à la mer

Cherchez tous renseignements sur une jeune fille partie au Brésil avec José Bonifacio Andrada e Silva, ministre de Don Pedro I, exilé à Talence (33) de 1824 à 1829.

Forums



Alain DUPOUY et Martine CAUBIT

Nous étions les 19 et 20 octobre à Merpins (16) forum organisé par l'Association Généalogique de la Charente

Nous serons le 01 décembre à Libourne (33) forum organisé par UTLIB Généalogie de 9H00 à 17H30

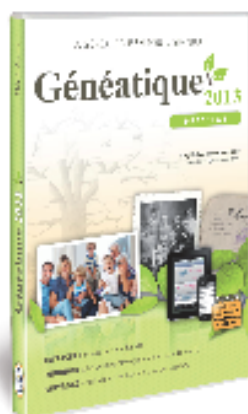
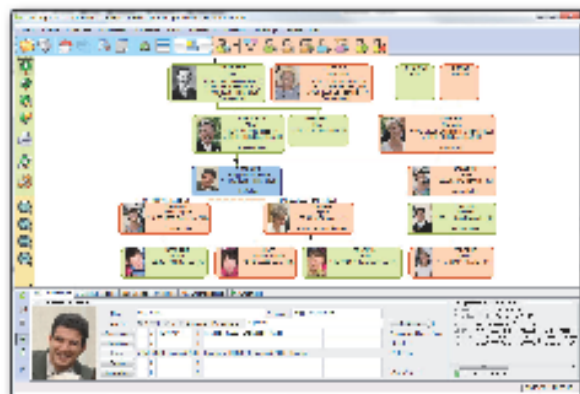
Généatique 2013



Généatique se distingue par son écran de saisie !

Avec Généatique, l'arbre généalogique est toujours à l'écran.

Essentiel pour visualiser et comprendre les liens de parenté durant votre saisie !



Généatique 2013 Prestige en coffret. Offre « Spéciale adhérent »

Pour profiter de ce prix exceptionnel, n'hésitez pas à demander votre coupon de remise au bureau de votre association !

139,95 €

95 €



Édition découverte gratuite pour bien démarrer votre généalogie



Testez aussi avec votre généalogie (format Gedcom)



Une dizaine de vidéos pour explorer le logiciel

www.geneatique.com

